

Mars 2006

Numéro 83

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



2006 — Dixième anniversaire du décès de Jan Kerouac (Photo prise à Ellensburg, WA, USA, hiver 1978, photographe inconnu, collection Jacques Kirouac)

Kérouac ✠ Kéroack ✠ Kirouac ✠ Kyrrouac ✠ Kérouack ✠ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urban-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

*Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley*

*Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)*

Michel Bornais, Jacques Coderre, Pia M. Karrer O'Leary, Clément Kirouac, François Kirouac, Jacques Kirouac, Lucille Kirouac, René Kirouac, Robert Kirouac, Claude J. Doiron, Marie Lussier Timperley, Gerald Nicosia

Conception graphique

*Page couverture: Jean-François Landry
Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron
Le bulletin: François Kirouac*

Montage

*Version française : François Kirouac
Version anglaise : Gregory Kyroutac*

*Traduction et révision des textes
Michel Bornais et Marie L. Timperley*

Édition

*L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Baudrier, Beauport (Québec) G1B 3M5*

*Dépôt légal 1^{er} trimestre 2006
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada*

Responsabilité

*Les textes publiés dans *Le Trésor des Kirouac*
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.*

Tirage

*Version française : 160 copies
Version anglaise : 60 copies*

ISSN 0833-1685

Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US

TABLE DES MATIÈRES

<i>Mot du président</i>	<i>3</i>
<i>Le secrétaire vous informe</i>	<i>4</i>
<i>Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2005</i>	<i>5</i>
<i>Marie-José Thériault revient avec Oscènes Tendresses</i>	<i>8</i>
<i>Une belle histoire de famille (suite et fin)</i>	<i>9</i>
<i>Biographie de Jan Kerouac</i>	<i>10</i>
<i>Mes souvenirs de Jan Kerouac</i>	<i>12</i>
<i>Entrevue de Jan Kerouac par Diane Jones</i>	<i>13</i>
<i>Marie-Paule Kirouac, récipiendaire du prix Carrefour pour l'année 2004</i>	<i>18</i>
<i>Généalogie de Marie-Paule Kirouac</i>	<i>19</i>
<i>Récipiendaires du prix Carrefour depuis 1988</i>	<i>21</i>
<i>Marie-Huguette Morin Karrer</i>	<i>22</i>
<i>In memoriam</i>	<i>26</i>
<i>Salon des familles souches de Place Laurier à Québec du 24 au 26 février 2006</i>	<i>27</i>
<i>Une lignée implantée en Montérégie essaïma vers l'Ouest canadien et vers les États...</i>	<i>28</i>
<i>Journal de madame Alice Lepage Patry</i>	<i>33</i>
<i>Huelgoat — Forêt légendaire, à l'orée d'Huelgoat</i>	<i>36</i>
<i>La page du lecteur</i>	<i>38</i>
<i>Conseil d'administration 2005-2006</i>	<i>39</i>
<i>Liste des correspondants régionaux</i>	<i>39</i>

Mot du président

Lors de la dernière fin de semaine de février, notre association a participé, avec soixante-trois autres associations de familles, au cinquième *Salon des familles souches* de Place Laurier à Québec. Par cette deuxième participation à ce type de salon, et pour la première fois à Québec, les membres du conseil d'administration ont voulu faire profiter notre association d'une bonne visibilité auprès des gens de la région de Québec en général, mais aussi auprès de la centaine de familles Kirouac que compte la région de la Vieille Capitale.

Une précédente participation au premier *Salon des familles souches* de Montréal, en octobre 2003, avait permis d'obtenir une visibilité presque inespérée, cette fois-là auprès des gens de la grande région métropolitaine de Montréal. En effet, la conférence sur Jack Kerouac présentée par notre secrétaire, Michel Bornais, avait fait l'objet d'un reportage dès le lendemain de sa présentation dans le quotidien montréalais *The Gazette* sous la plume de madame Charlie Fidelman.

Cette année, le salon de Place Laurier a permis à tous ceux qui ont représenté l'association durant les trois jours au cours desquels s'est tenu l'événement de constater que beaucoup de personnes étaient intéressées par notre patronyme et par ceux qui le portent, notamment le Frère Marie-Victorin et Jack Kerouac. Tous ont été d'accord sur le succès de notre participation au salon et sur la nécessité de maintenir cette participation à l'avenir.

Je profite de ces quelques lignes pour remercier tous ces bénévoles qui ont fait de notre participation au salon un franc succès soit : Marie Kirouac, Céline Kirouac, Lucille

Kirouac, Robert Kirouac, André Kirouac, Michel Bornais et Jacques Kirouac.

À l'instar de la région de Québec où le *Salon des familles souches* nous a donné une bonne visibilité, le 75^e anniversaire du Jardin botanique de Montréal devrait aussi nous permettre d'atteindre ce même objectif dans la métropole. Les membres du conseil d'administration seront invités à la soirée d'ouverture des fêtes du 75^e anniversaire en juin prochain par le directeur du Jardin botanique, monsieur Gilles Vincent. De plus, à l'automne 2006, comme le monument du Frère Marie-Victorin sera déplacé plus près de l'entrée principale, les membres de l'association seront tous conviés à la cérémonie qui soulignera cet événement. La date reste à être fixée et elle vous sera communiquée dans *Le Trésor* de juin prochain.

Pour souligner encore plus notre présence sur la place publique, les membres du conseil d'administration avaient jugé nécessaire en 2005 d'entreprendre la refonte en profondeur de notre site Internet. Le responsable de ce dossier, Pierre Kirouac, croit pouvoir terminer la tâche au cours de l'année 2006. En plus d'y retrouver les informations actuelles sur l'association, on pourra aussi y trouver, sous différents onglets, une galerie de photographies et un babillard qui sera mis à jour régulièrement. Ce nouveau site devrait permettre aux internautes de participer à la vie de l'Association en étant informés plus rapidement et plus régulièrement.

Nous espérons donc pouvoir maintenir et même augmenter l'intérêt des Kirouac à rester ou à devenir membre de l'Association. C'est d'ailleurs en faisant connaître notre patrimoine familial que nous comptons l'enrichir.



Photo : Studio Les Saules eng.

François Kirouac

RENCONTRE ANNUELLE

La rencontre annuelle des familles K/ aura lieu cette année à Kamouraska où l'Association procédera au dévoilement d'un monument en hommage à notre ancêtre sur le site du Berceau de Kamouraska, lieu où il fut inhumé le 6 mars 1736.

Ce monument permettra finalement de rétablir le véritable nom de notre ancêtre. Il fera le lien entre le nom figurant sur la plaque dévoilée en 1980, Maurice Louis LeBrice de Keroack, et celui mis à jour par Clément Kirouac et Patricia Dagier en 1999, Urbain-François le Bihan.

Cette cérémonie concrétisera le résultat d'une recherche qui aura duré plus de cent ans. Le véritable nom de l'Ancêtre sera finalement inscrit dans le granit et installé à l'endroit même où, en 1736, devait être plantée une simple croix de bois sur laquelle devait figurer le nom d'un « voyageur » connu de tous, celui d'Alexandre de K/voach. Vous êtes donc tous conviés à ce rendez-vous le samedi 5 août prochain.





Le secrétaire vous informe

AVIS DE FIN D'ABONNEMENT LE TRÉSOR DES KIROUAC

Conformément à la décision du conseil d'administration, les membres n'ayant pas renouvelé leur abonnement pour 2006 reçoivent quand même leur copie de l'édition de mars du *Trésor des Kirouac* accompagnée d'un avis à l'effet que leur abonnement est échu. Nous vous invitons à vous assurer que votre abonnement a bien été renouvelé et selon le cas, poster votre chèque ou ignorer cet avis.

ÉPITAPHE AU SITE HISTORIQUE DU BERCEAU DE KAMOURASKA

Lors de sa dernière réunion du 14 janvier, le conseil d'administration a pris connaissance des soumissions reçues pour la fabrication et l'installation de l'épithèque rappelant la sépulture de l'ancêtre en ce lieu historique. Mme Lucille Kirouac a été chargée du dossier et le dévoilement aura lieu le samedi 5 août 2006.

RENDEZ-VOUS KIROUAC 2006 – 2007 ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2006

Au moment d'aller sous presse, il est officiel que le prochain rendez-vous Kirouac aura lieu au site historique du Berceau de Kamouraska, le samedi 5 août 2006. C'est alors que sera dévoilé le monument rappelant le lieu de sépulture de notre ancêtre en Nouvelle-France. L'assemblée générale annuelle 2006 aura lieu le même jour à Kamouraska. Le programme sera d'une seule journée laissant le dimanche entièrement libre.

Le second grand rendez-vous Kirouac de 2006, dont la date et le programme restent à être confirmés, se tiendra quelques semaines plus tard au Jardin botanique de Montréal, dans le cadre officiel des célébrations du 75^e anniversaire de sa fondation par Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom de frère Marie Victorin. Ce sera un événement d'envergure lors duquel les descendants De Kervoach seront invités à faire hon-

neur en grand nombre à la mémoire de leur illustre cousin Conrad.

Quelques lieux ont été suggérés pour le rendez-vous 2007 dont l'Abitibi, le Musée Expo-Rail de Saint-Constant et le Fort Chambly. Il n'est pas exclu qu'à l'avenir, le rassemblement annuel et l'assemblée générale annuelle se tiennent à des dates distinctes pour alléger la formule, varier le programme et permettre une plus grande participation familiale.

Quant à 2008, la *Fédération des familles souches* devrait bientôt soumettre un projet d'ensemble pour les Fêtes du 400^e anniversaire de la fondation de Québec et il était déjà prévu que l'AFK s'y intègre. Selon le projet de la FFSQ, l'assemblée générale annuelle 2008 pourrait alors devoir être convoquée à une date différente de celle du rassemblement annuel et de récents développements nous incitent à croire que l'*Association des familles Kirouac* vous prépare quelque chose de mémorable.

SITE INTERNET (WEB) DE L'ASSOCIATION

En raison de contraintes techniques imprévues, la restructuration de notre site Internet n'a pas été faite en 2005 tel que souhaité. Le projet est donc en reconsidération selon de nouveaux critères.

DÉCÈS DE LA MÈRE DE MME MARIE LUSSIER-TIMPERLEY

C'est avec regret que nous avons appris le décès de madame Françoise Gougeon-Lussier, mère de Marie Lussier-Timperley, conseillère de l'AFK et traductrice pour le bulletin *Le Trésor des Kirouac*. Nous lui offrons, ainsi qu'à toute la famille, nos plus sincères condoléances.

JACQUES KIROUAC 1^{er} PRÉSIDENT DU CONSEIL DES COMMANDEURS DE LA FFSQ

C'est avec plaisir que nous avons appris que notre président fondateur, Jacques Kirouac, a été nommé premier



Photographie : Yolande Genest

Michel Bornais

président du Conseil des commandeurs de la *Fédération des familles souches du Québec*. Nous lui adressons toutes nos félicitations.

L'AFK AU SALON DES FAMILLES SOUCHES DE LA FFSQ À PLACE LAURIER

L'AFK était bien présente lors du *Salon des Familles souches du Québec*, tenu à Place Laurier, les 24, 25 et 26 février 2006. L'animation était assurée par Marie, Lucille, Céline, François, Jacques, Robert et André Kirouac, ainsi que par J.A. Michel Bornais. Le nombre de visiteurs au kiosque de l'AFK a largement excédé les prédictions et l'intérêt des visiteurs témoignait de l'importance de la mission de notre association.

LA MÉMOIRE DU FRÈRE MARIE-VICTORIN TOUJOURS HONORÉE À CUBA

Un heureux hasard a permis à Marie Kirouac d'entendre à l'émission *Pourquoi pas dimanche* du 8 janvier 2006, animé par Joël Le Bigot (Radio-Canada) le témoignage de Jean Fugère, à l'effet que la mémoire du frère Marie-Victorin est très vivante et soit toujours honorée à Cuba où il a fait des recherches sur la botanique de ce paradis tropical. On cherche à en savoir plus sur cette exposition présentée dans une ville de Cuba où l'on souligne entre-autres, les liens et la grande collaboration entre le frère Marie-Victorin et le frère Léon. À suivre.

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2005

RENÉ KIROUAC

Le rapport financier 2005 indique que les finances de l'Association présentent un excédent des revenus sur les dépenses de **1 586,04 \$**. De façon générale, par rapport à l'année 2004, les revenus ont diminué d'à peine **94,66 \$**, alors que les dépenses ont baissé de façon beaucoup plus importante, soit de **1 289,92 \$**.

Les revenus provenant des cotisations annuelles sont demeurés relativement stables depuis 2001. Par ailleurs, les revenus de la fête annuelle et particulièrement ceux qui en découlent, les ventes d'objets promotionnels, affichent une diminution par rapport à 2004. Du côté de la fête, la baisse du nombre de participants lors de cet événement ne permet plus d'espérer, à court terme, des revenus importants. Quant aux revenus découlant de la vente d'objets promotionnels, même s'ils ont fortement diminué, s'inscrivent maintenant dans la moyenne des années antérieures à 2004. Le revenu de 850,00 \$ provenant du **Fonds Jacques Kirouac**

vient compenser la fluctuation des autres revenus.

Du côté des dépenses, deux rubriques ont beaucoup diminué : la publication de la revue et les dépenses diverses. Pour ces dernières, on se rappellera qu'en 2004 c'est surtout l'achat des volumes *Mon miroir* (375,00 \$) et *Memory Babe* (352,07 \$) qui avait fait grimper cet item de dépenses. Cette année, on retrouve surtout le coût d'impression d'enveloppes d'adhésion 310,71 \$ en guise de dépense particulière. Quant à la publication de la revue, on observe une diminution de 518,44 \$ par rapport à l'an dernier. Il s'agit là des premiers effets positifs résultant d'une rationalisation des coûts de l'édition de la revue. En effet, une rencontre spéciale du comité de rédaction de la revue, à laquelle se sont joints quelques membres du conseil d'administration, a eu lieu en juillet 2005. Dans le cadre de celle-ci, des pistes permettant de réduire les coûts de préparation de la revue ont été clairement identifiées. Il est toutefois important de souligner qu'aucune des pistes retenues pour réduire les coûts de production ne vient entraver ni le

contenu et ni la qualité de la revue. L'impact de cette nouvelle gestion a été ressenti sur les coûts des deux dernières revues, celle de septembre (# 81) et celle de décembre (# 82). Pour l'année financière 2006, on peut estimer une diminution entre 800 \$ et 1 000 \$ des coûts de production des quatre revues par rapport aux années précédentes.

Le tableau suivant présente les dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue pour l'année 2005.

Concernant les articles des armoiries (livrets, parchemins et épinglettes), dont l'Association est dépositaire, il reste un solde à payer au prêteur anonyme de 1 322,79 \$. Les recettes de la vente des articles en 2005 sont de 30,00 \$ et correspondent au montant remboursé le 12 décembre dernier.

Enfin, le budget estimé en 2006 prévoit des revenus de 5 695,00 \$ et des dépenses de 4 015,00 \$ pour un surplus de 1 680,00 \$.

Répartition des dépenses de la revue <i>LE TRÉSOR</i> par numéro					
Numéro de la revue	79	80	81	82	TOTAL
Coût de production	801,81 \$	812,32 \$	628,55 \$	599,53 \$	2842,21 \$



Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2005

REVENUS

COTISATIONS ANNUELLES 2005

Membres réguliers (126)	2 768,00 \$	
Membres bienfaiteurs (41)	1099,00 \$	
	Sous-total	3 867,00 \$

PRIMES ET INTÉRÊTS

Échange argent U.S.	90,24 \$	
Intérêts gagnés	2,91 \$	
	Sous-total	93,15 \$

DONS ET RECOUVREMENT

Fonds Jacques Kirouac	850,00 \$	
Dons (Fonds spécial de recherche)	79,00 \$	
Dons (Budgets de fonctionnement)	289,40 \$	
Recouvrement	67,00 \$	
	Sous-total	1 285,40 \$

FÊTE ANNUELLE

Surplus de la fête annuelle	387,37 \$	
	Sous-total	387,37 \$

OBJETS PROMOTIONNELS

Vente de généalogies (1)	10,00 \$	
Vente de revues, albums, laminés, sacs et macarons	227,99 \$	
Vente de cahiers manuscrits	0,00 \$	
Vente de volumes Mon Miroir (2)	70,00 \$	
Vente du Livre sur le voyage en Bretagne (1)	15,00 \$	
Vente du Livre Memory Babe (1)	35,00 \$	
	Sous-total	357,99 \$
	Total des revenus	5 990,91 \$

Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2005

DÉPENSES

ADMINISTRATION

Ministère du revenu (Déclaration annuelle 2005)	32,00 \$	
Assurance responsabilité (12 mois / 12)	309,04 \$	
Redevances 2005 (FFSQ : 1,50 \$/membre/année)	229,50 \$	
Inscriptions à un congrès	95,00 \$	
Frais bancaires (livrets)	116,90 \$	
	Sous-total	782,44 \$

REVUE LE TRÉSOR (numéros 79 à 82)

Secrétariat de l'Association	199,92 \$	
Impression	1 375,97 \$	
Emballage	212,56 \$	
Secrétariat de la Fédération	273,46 \$	
Frais postaux (Canada)	380,37 \$	
Frais postaux (US)	399,93 \$	
	Sous-total	2 842,21 \$

SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

Timbres-poste	204,38 \$	
Reprographie	8,28 \$	
Papeterie, enveloppes et cartes	91,30 \$	
	Sous-total	303,96 \$

DOSSIER DE LA RECHERCHE SUR L'ANCÊTRE

Recherche généalogique au Québec	00,00 \$	
	Sous-total	00,00 \$

DIVERS (Publicité et promotion de l'Association)

Adhésion à la SGEQ (page WEB 2005)	45,00 \$	
Divers (Photos, vidéo, matériaux de montage, etc.)	43,46 \$	
Divers CopieXpress (enveloppes d'adhésion)	310,71 \$	
Achat de volumes Mon miroir (2 / 20) : solde 3	50,00 \$	
Achat de volumes Memory Babe (1 / 25) : solde 11	27,08 \$	
	Sous-total	476,25 \$
	TOTAL DES DÉPENSES	4 404,87 \$

EXCÉDENT DES REVENUS SUR LES DÉPENSES 2005

1 586,04 \$



Rapport du trésorier pour l'exercice financier se terminant le 31 décembre 2005

Compte de banque

Solde au 31 décembre 2004	7 198,58 \$
Encaissements du 1er janvier au 31 décembre 2005	5 731,21 \$
Déboursés du 1er janvier au 31 décembre 2005	5 025,44 \$
Solde au 31 décembre 2005	7 904,35 \$

Vérifié et approuvé par :

Original signé le 2 février 2006

Roland Kirouac
M.S.C. R.I.A.

René Kirouac
Trésorier

Marie-José Thériault revient avec *Obscènes Tendresses*

LE SOLEIL 19 février 2006

Montréal – L'écrivaine Marie-José Thériault a lancé récemment un nouveau roman, *Obscènes Tendresses*. Il s'agit de sa première œuvre depuis 1990, alors qu'elle avait publié *Portraits d'Elsa* aux Éditions Quinze, un roman réédité il y a deux ans. Sous forme de lettres, Marie-José Thériault présente dans son nouveau roman les cinq saisons de la passion amoureuse. Tout y passe, de la joie à la souffrance. Le roman compte près de 200 pages. Le prochain livre de l'auteur québécoise sera la biographie de son père, Yves Thériault. Elle travaille sur ce projet depuis plusieurs années. La parution de la biographie est prévue pour septembre 2007 aux Éditions du dernier havre. PC

(NDLR) Marie-Josée Thériault, fille d'Yves Thériault et de Germaine Blanchet est la petite-fille d'Emmanuel Blanchet et de Marie-Rose Émérentienne Kirouac (00841).

HEUREUX 80^e ANNIVERSAIRE!



Photo : François Kirouac

Gisèle Bergeron, épouse de Bruno Kirouac (00714)

Une belle histoire de famille (suite et fin)

LA VIE REPEND SES DROITS

par Lucille Kirouac

Le cinq août 2000, Yves épousait Brigitte Lapointe, celle qu'il nommait « ma blonde » dans l'entrevue avec Angèle Coutu. Au moment de son mariage, Yves savait qu'il aurait bientôt un rein, mais Brigitte était prête à s'engager même avant l'annonce de cette bonne nouvelle.

En avril 2003, Louis-Philippe venait combler le bonheur du jeune couple. Yves goûte pleinement sa nouvelle vie. Libéré de la dialyse, des complications et des longues périodes d'hospitalisation, les semaines sont plus longues... et lui fournissent du temps pour ses nombreux intérêts. En dehors du travail, c'est sûrement Louis-Philippe qui reçoit le plus d'attention. Mais il reste encore du temps pour s'occuper de la trésorerie de la garderie de son fils, de la ligue d'impro de Rouyn-Noranda, dans laquelle il est capitaine de l'équipe « Le Soleil artisanal », et dernièrement, on vient de l'approcher pour lui offrir de se présenter à un poste de commissaire scolaire. Et bien sûr, il reste toujours solidaire des personnes qui vivent des problèmes d'insuffisance rénale en étant membre du conseil d'administration et représentant régional de l'organisme AGIR (Association générale des insuffisants rénaux).

Quant à Louis, à la fin de sa maîtrise en sciences de l'activité physique, il est recruté par la fonction publique fédérale pour faire partie du programme *La Relève*. Cette période de formation l'a d'abord conduit à Ottawa, puis en Nouvelle-Écosse et de nouveau à Ottawa. Il est maintenant résident de Gatineau avec sa conjointe Cynthia

Leclerc, qui a vécu avec lui, les moments intenses qui ont entouré les opérations de don de rein de Louis et la greffe de Yves. Depuis le 3 juillet 2004, une petite fleur du nom de Floriane partage leur vie. Et depuis peu, la cigogne a annoncé que la famille allait de nouveau s'agrandir vers la fin de mars 2006. Devant un dénouement aussi heureux, comment ne pas dire : UN GRAND MERCI À LA VIE !

Belle et longue vie à Yves et à Louis et à leur petite famille !

Tante Lucille



Lucille Kirouac

Collection Lucille Kirouac



Louis et Yves Dumulon

Photo : collection Lucille Kirouac





Gerald Nicosia (Photo : page couverture de *Memory Babe*)

Achevé de traduire le 13 février 2006 à Beauport, Québec, par J.A. Michel Bornais.

Jan Kerouac est née le 16 février 1952, à Albany, New York. Sa mère, Joan Haverly, était une jeune couturière qui s'était enfuie à New York une couple d'années avant pour échapper à une mère sévère et exigeante. C'est à New York que Joan avait rencontré Jack Kerouac, jeune auteur âgé de 28 ans, dont le premier roman *The Town and the City* avait été un échec commercial un peu plus tôt en cette année 1950. Tous les amis de Kerouac se mariaient et il se sentait perdu et à court de moyens, vivant encore auprès de sa mère. Trois semaines après avoir rencontré Joan, il l'a épousée le 17 novembre 1950. Six mois plus tard, Joan est devenue enceinte et — en l'espace de trois semaines — il écrivit ce qui allait devenir le plus illustre et le plus influent de ses romans, *Sur la route* (*On the Road*). Mais *On the Road* était révolutionnaire dans tout le sens du mot. Dactylographié d'un seul jet sur une lisière de papier longue de 120 pieds (36 mètres), faite de feuilles de papier à dessin (calligraphie japonaise) collées l'une à la suite de l'autre, ça n'avait même pas l'air d'un roman conventionnel. Ce fut refusé de toutes parts. Sans ressource financière prévisible pour l'avenir, Jack a demandé à Joan de se faire

Biographie de Jan Kerouac

par Gerald Nicosia

avorter. Devant son refus, il est retourné vivre chez sa mère, niant que le bébé était le sien. Joan est aussi retournée chez sa propre mère à Albany et c'est alors qu'a débuté la tragique saga de Janet Michele Kerouac.

Jan a grandi dans plusieurs endroits différents : le nord de l'État de New York, le Missouri rural --- après le bref remariage de sa mère, --- et ce qui est le plus significatif, les minables logements du Lower East Side à New York. Pour la plus grande partie du temps, elle a grandi dans la plus grande misère, sa mère subsistant de l'aide sociale. Sa mère menait, ce qu'on appelait à l'époque, la vie de bohème — beaucoup d'art, de poésie, beaucoup d'amants, beaucoup d'aventures et pas de temps pour ses enfants. Jan était une enfant de la rue. À 13 ans, elle avait goûté à l'héroïne et s'était prostituée pendant une courte période. Jan grandissait dans le tumulte des années soixante quand la promiscuité sexuelle et l'abondance de drogues, tel que la marijuana et le LSD, se trouvaient partout dans son entourage. Elle faisait l'aller-retour dans les centres de jeunesse et les établissements de détention juvénile. Enceinte à 15 ans, elle fugue au Mexique avec un voisin du nom de John Lash. Amateur de sciences occultes et écrivain en devenir, il était son aîné de presque dix ans et avait déjà roulé sa bosse un peu partout dans le monde.

Jan avait déjà rencontré son père alors qu'elle avait dix ans, en 1962, alors que sa mère avait contraint Jack à se soumettre à un test sanguin devant prouver qu'il était le père de Jan, ce qui l'obligeait

à lui verser une aide financière pour Jan. Jan l'aimait follement et priait pour son retour, mais il ne l'a jamais fait. Une fois seulement, elle le rejoignit par téléphone et ils conversèrent pendant une heure malgré qu'il ait été saoul. Il lui avait dit : « Tu n'es pas une *Canuck* (canadienne n.d.t.), tu es bretonne » et lui a recommandé d'être fière de son héritage français. Avant de quitter pour aller au Mexique avec Lash, elle se rendit en compagnie de ce dernier, le voir une dernière fois à Lowell, Massachusetts. Il s'est timidement assis près d'elle sur le sofa et il lui a montré le portrait de son frère Gérard suspendu au mur, en lui disant qu'il croyait que ce « saint-enfant » avait été le guide de tous ses écrits. Mais sa troisième épouse, Stella Sampas, a alors insisté pour qu'elle quitte la maison. Avant que Jan ne quitte, Jack lui a dit : « Bien sûr, va au Mexique, écris un livre et utilise mon nom. »

Rendue au Mexique, elle a accouché de Natacha, malheureusement morte à la naissance. Elle y a aussi écrit un livre avec Lash, un roman intitulé *The Influence*. Ils sont ensuite retournés aux États-Unis pour y vivre parmi la communauté hippie de San Francisco. Ils finirent éventuellement par migrer dans une commune hippie de Little River, dans le nord de la Californie, où elle a entendu à la radio l'annonce du décès de son père survenu le 21 octobre 1969. Lash ne lui était pas fidèle et elle finit par le quitter, partant « sur la route » comme son père, traversant le Mexique et l'Amérique du sud pour vivre les aventures qu'elle croyait nécessaire pour lui permettre de devenir un écrivain. Par la suite, elle est retournée aux É.-U.

pour résider à Santa Fe où Lash la rejoignait à l'occasion et c'est là qu'elle a débuté son premier roman autobiographique sérieux d'abord intitulé *Everthreads*.

En juin 1978, lorsque j'ai rencontré Jan à San Francisco, elle avait presque terminé *Everthreads*. Entre-temps, elle avait aussi vécu le plus souvent non loin de sa mère, à Kittitas, État de Washington, où elle était plongée dans un restaurant ainsi qu'employée dans une conserverie de maïs. Pauvre, elle menait une vie misérable et était totalement inconnue du monde littéraire. Je l'ai aidée à vendre ce premier roman en la mettant en contact avec un agent littéraire du nom de Joyce Cole, et *Everthreads* — avec le nouveau titre de *Baby Driver* — a été publié en 1981, accueilli avec enthousiasme. Jan est alors elle-même devenue une célébrité littéraire. Elle était invitée à des conférences littéraires un peu partout dans le monde et a toujours témoigné de l'affection qu'elle éprouvait pour son père ainsi que de son regret du fait qu'il n'eut jamais été en mesure d'être un père dévoué... que pour l'essentiel, elle n'était que l'esclave de son écriture et de sa mère. L'absence de son père a laissé dans sa vie un trou béant qu'elle comblait avec trop d'alcool et trop de drogue. Néanmoins, elle a pu compléter un deuxième roman d'importance, un volet de la trilogie de sa vie intitulé *Train Song*, lequel a été publié en 1988, suscitant encore d'excellentes critiques.

Ses livres ne lui ont toutefois pas apporté beaucoup de revenus et pendant tout ce temps, elle vivait pauvrement. En fait, les lois américaines sur les droits d'auteur lui accordaient la moitié des droits d'auteur de son défunt père — ce qui était considérable — mais les membres de la famille Sampas ne

l'ont jamais informée de ce fait. Lorsque Jan l'a elle-même découvert, informée par le fils de John Steinbeck, à Boulder, les Sampas ont alors refusé de lui verser la moitié des droits d'auteur de Jack qu'elle était en droit de recevoir. Jan s'est vue dans l'obligation de faire appel à des avocats pendant trois ans pour parvenir à contraindre les Sampas à commencer les paiements en 1986. Ils retardaient quand même encore l'émission des chèques et ne versaient pas tout ce à quoi elle avait légalement droit.

L'état de santé de Jan n'était pas très bon. Elle avait hérité de son père d'une forme d'hémophilie et bien sûr, en raison de toutes ces infortunes, elle ne prenait pas grand soin de sa santé non plus. En 1991, alors qu'elle était à Porto Rico, elle a été victime d'une défaillance rénale massive dont elle a failli mourir. Elle ne pourra ensuite survivre qu'en procédant elle-même à une hémodialyse, quatre fois par jour pour le restant de ses jours. Avant de décéder, elle a sérieusement essayé de terminer un troisième roman, *Parrot Fever*, qui aurait été la conclusion de la trilogie. Mais encore une fois sa vie a été bouleversée en 1994 par la découverte de l'évidence que les Sampas avaient produit un faux testament de sa grand-mère, s'appropriant à eux seuls toute la succession de Jack Kerouac (maintenant évaluée à plusieurs millions de dollars.) N'eut été de ce faux testament, ce serait allé à elle et son cousin Paul Blake Jr, le fils de Caroline (Ti Nin), la sœur de Jack décédée en 1964.

En 1994, Jan intente une poursuite contre les Sampas dans le but de faire rejeter le faux testament. Cette poursuite et la complétion de *Parrot Fever*, achevèrent de consumer ce qui restait de sa brève



Premier portrait de Jan Kerouac
(gracieuseté de David Bower)

existence. Elle est malheureusement décédée le 5 juin 1996, trois mois avant que débute l'audition de la cause à St. Petersburg, en Floride. Elle avait alors presque terminé *Parrot Fever*.

Étant son exécuteur littéraire, j'ai vendu *Parrot Fever* à Thunder's Mouth Press. Par la suite, l'héritier de Jan, John Lash, a conspiré avec John Sampas, exécuteur testamentaire de la succession Kerouac, pour qu'en 1999, je sois radié comme exécuteur littéraire, juste avant que je puisse amener ça devant les tribunaux. Mais la vente de *Parrot Fever* à Thunder's Mouth Press est demeurée légale et j'ai trouvé un excellent éditeur en la personne de Phil Cousineau, pour terminer la mise en forme du manuscrit en vue de sa parution. Toutefois, cette tragédie connut un bien triste dénouement quand en 2004, Thunder's Mouth Press, après avoir reçu de John Sampas plusieurs manuscrits de Jack Kerouac d'une valeur appréciable, a pris la décision d'annuler la publication de *Parrot Fever* que Jan désirait de tout son cœur voir publié un jour.



Mes souvenirs de Jan Kerouac

par Gerald Nicosia

Fini de traduire par J.A. Michel Bornais, à Québec, le 21 janvier 2006.

J'ai connu Jan Kerouac durant près de vingt ans et je retiens d'elle des milliers de souvenirs. Lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois, elle avait vingt-six ans, une beauté pétillante aux yeux bleus et à la chevelure noire. Elle était vive d'esprit, très articulée et très drôle. Elle aimait bien le camping, jouer la nigaude, faire des grimaces, raconter des farces et mystifier les gens avec d'extravagantes histoires inventées. C'était très amusant d'être en sa compagnie. Mais, j'ai aussi découvert qu'elle avait un côté très sombre et très malheureux. Un jour, alors que nous étions à dîner dans un restaurant de New York, je lui ai demandé ce que serait sa destinée. Je me demandais si elle croyait devenir un jour un écrivain célèbre, alors qu'elle était à terminer son premier roman, *Everthreads* (publié plus tard sous le titre de *Baby Driver*).

Et Jan de répondre : « Ma destinée est d'être pulvérisée. » J'en suis presque tombé en bas de ma chaise. Cette fois, elle ne faisait pas de farces. Elle était extrêmement sérieuse. Elle ne croyait pas vivre très longtemps et avait l'impression qu'elle sombrerait dans l'oubli, morte sans avoir été aimée et inconnue. Elle est morte jeune, mais elle était dans l'erreur pour ses deux autres impressions. À sa mort, elle était aimée par plusieurs qui connaissaient la petite fille au cœur pur qui se cachait à l'intérieur de la jeune fille indomptée et... elle n'était pas une inconnue. Elle avait écrit trois excellents

romans -- - le dernier en liste, *Parrot Fever*, n'est pas encore publié malheureusement -- - et on se souviendrait d'elle, tel qu'elle le souhaitait, comme la « fille qui a tenté de sauver les archives de son père » des mains de ceux qui les vendaient à la pièce aux collectionneurs et revendeurs d'un peu partout sur la planète. Elle désirait que les documents de son père soient conservés dans une bibliothèque et non vendus au plus offrant simplement pour faire de l'argent. La bataille se continue toujours.

Je me souviens de sa poésie, de ses histoires, de son amour exubérant de la vie et de comment elle aimait les langues, apprendre de nouveaux mots et de nouvelles langues, explorer de nouveaux endroits où elle n'était jamais allée. Je me souviens aussi de sa passion pour la justice pour les pauvres, pour les exclus. Elle dénonçait continuellement le Congrès américain et le parti républicain pour les coupures de l'aide financière aux défavorisés et de l'assistance sociale. Aimant tous les animaux, elle était révoltée par la destruction de notre environnement terrestre. Au-delà de



tout, elle s'intéressait à tous ceux qu'elle rencontrait. Elle ne jouait pas à la « fille célèbre », mais était plutôt accessible à tous, parlait à tous ceux qui voulaient l'approcher, répondait à toutes les lettres qu'on lui adressait. Elle s'estimait gratifiée d'être la fille de Jack Kerouac et désirait partager ce cadeau avec le monde entier. Et dans les faits, c'est ce qu'elle a fait et ce qu'elle fait encore par ses écrits et par tous ses efforts investis dans la préservation des archives Kerouac.

En qualité d'exécuteur de sa succession littéraire, selon ses instructions, j'ai confié tous ses documents personnels à la Bibliothèque Bancroft de l'Université Berkeley de Californie, où ils pourront être consultés par toutes les générations à venir.



Gerald Nicosia, Jacques Kirouac et Jan Kerouac, New York, 6 juin 1995 (collection Jacques Kirouac)

Entrevue de Jan Kerouac

par Diane Jones

2 mai 1996

Diane Jones, une actrice à l'emploi d'une compagnie de cinéma italienne, a réalisé l'entrevue téléphonique à partir de sa chambre d'hôtel de San Francisco; Jan était chez-elle à Albuquerque, au Nouveau-Mexique. Ce fut la dernière entrevue accordée par Jan avant que son état de santé ne s'aggrave, nécessitant son admission à l'hôpital Lovelace, le 10 mai 1996. Elle est décédée à la suite de l'ablation de la rate le 5 juin suivant.

Achévé de traduire par J.A. Michel Bornais, le 13 février 2006 à Québec.

DJ: Alors, nous vous avons retenue à la maison pour toute la veille ce soir?

JAN: Oui mais de toute façon, je devais demeurer à la maison ce soir.

DJ: Avez-vous regardé Seinfeld?

JAN: Oui!

DJ: Écoutez, j'ai discuté de beaucoup de choses avec Gerry aujourd'hui.² Et il m'a dit que vous vouliez surtout parler des mêmes choses – au sujet de la famille Sampas, de ce qui se passait avec votre poursuite. Il m'a assez bien mise au fait des démarches que vous avez entreprises, des documents que vous avez déposés et autres choses du genre. Pourriez-vous faire un retour au tout début et me raconter comment tout ça a commencé?

JAN: Bon! Je connais Gerry depuis longtemps, environ vingt ans. Je l'ai d'abord rencontré lorsqu'il est venu à Washington State³ interviewer ma mère pour son livre,

Memory Babe. Je ne peux même pas me souvenir de tous les détails ni de tout ce que nous avons fait ensemble. Ça été uniquement une longue amitié.

Mais récemment – Je crois que c'était en '95⁴ – pour diverses raisons, il m'avait alors suggéré le nom d'un certain avocat. Nous avons rencontré l'avocat à sa résidence et, par la même occasion, l'épouse de l'avocat, qui était réellement très gentille; Tom Brill et son épouse Marta qui est secrétaire juridique. J'étais assise à converser tout simplement avec Marta. Il y avait cette énorme pile de documents sur la table, juste en face de nous. Nous jetions un coup d'oeil à tous ces documents que nous avions déjà étalés. Tout à coup, Marta a remarqué le testament de Gabrielle – le testament de la mère de mon père – et je l'ai regardé moi-aussi. Nous l'avons toutes deux regardé et j'ai dit : « Gee, c'est une signature qui a l'air bien bizarre. Ça n'a même pas l'air authentique. » Nous avons toutes deux remarqué qu'elle semblait avoir été forgée. Alors nous avons appelé Gerry et Tom pour qu'ils y jettent un coup d'oeil. C'était uniquement une copie Xerox du testament. Alors nous avons tous fait la même constatation : « Hey! C'est définitivement une imitation. » Je veux dire... nous avions l'impression que c'en était une.

Et alors, nous sommes allés voir un grapho-analyste. Et lui aussi jure que c'est absolument forgé. Alors nous avons nos experts. De là notre décision de poursuivre la famille Sampas pour avoir produit



1987 — Jan Kerouac (Collection Jacques Kirouac)

un faux testament de ma grand-mère. C'est ce que j'affirme qu'ils ont fait.

DJ: Avez-vous porté les faits devant les tribunaux?

JK: Toute l'affaire est présentement entendue, tout autant qu'on peut le faire. Le problème est que

La note (1) est absente du texte original anglais.

(2) L'équipe de tournage italienne n'a pas été en mesure de se rendre au Nouveau-Mexique pour filmer Jan, alors elle les a envoyés pour me filmer en Californie, me demandant d'expliquer l'objet de sa poursuite légale à sa place. Ils avaient quitté ma demeure un peu plus tôt le même jour.

(3) Dans les faits, nous nous étions rencontrés la semaine précédente à l'appartement de Carol Ross, à San Francisco.

(4) Je lui avais suggéré Tom Brill en décembre 1993 et ils se sont rencontrés chez-moi en janvier 1994.



les Sampas continuent de soumettre des requêtes demandant le rejet, évidemment. Parce que je crois qu'ils savent ce qu'ils ont fait et qu'ils n'ont aucune excuse. Mais ils ont obtenu des millions de dollars en bout de compte et ils ne veulent pas y renoncer.

DJ: Qui vous aide à part Gerry?

JK: Bien, j'ai cinq avocats. Herbert Jacoby à New-York, l'avocat pour mes droits d'auteur. Thomas Brill, mon avocat principal, mais ils ont déposé quelque chose de stupide qui l'empêche maintenant d'être mon avocat – je ne sais pas trop comment ça fonctionne, mais c'est une forme de conflit d'intérêts qu'ils ont invoqué. Bien sûr, ils veulent déterrer toutes les petites peccadilles qu'ils peuvent imaginer pour faire obstruction et nous mettre en échec. Alors il ne peut plus me représenter maintenant. Il y a un autre bureau d'avocats : Ray Boucher et Nat Hines. Tout ça constitue l'essentiel de mes avocats.

DJ: Comment les amis de votre père...?

JK : Bien... malheureusement il ne reste qu'un bien petit nombre de vrais amis. Ils sont tous passés du bord des Sampas, parce qu'ils ont l'argent et les influences. Ferlinghetti n'est plus mon ami. Allen Ginsberg n'est plus mon ami, ce qui est vraiment tragique. Parce que j'ai connu Allen Ginsberg pendant plus de 35 ans - même plus que ça. Comme je le répète depuis plus de cinq ans, alors ça doit faire 40 ans maintenant.

DJ: Comment Allen a-t-il réagi à ça? Lui en avez-vous parlé?

JK: Bien oui. Il a été le premier à le savoir. Je l'ai appelé à Berlin. J'avais appris qu'il était à Berlin à ce moment-là, en janvier 1995⁵. Il était mon parrain, j'avais vécu



Janet Michelle Kerouac vers 1980
(Collection Jacques Kirouac)

avec lui et je m'étais adonné au Bouddhisme... essayé de m'asseoir dans la position du Lotus et tout le reste. Il était de fait mon professeur. Je lui ai dit: « Allen, vous savez, j'ai découvert que le testament de ma grand-mère est un faux et je vais poursuivre les Sampas. » Sa réaction immédiate a été : « Oh! Ne fais pas ça. Ce serait très laid, laid, laid. » Ce furent ses paroles... exactement. Et par la suite, chaque fois que je l'ai vu, chaque fois jusqu'à maintenant, il est toujours demeuré assis sur la clôture, refusant de reconnaître ce qui se passe et, de toute évidence, totalement du côté des Sampas, à faire toutes ces choses – son exposition au Whitney Museum et ses conférences à L'Université de New York. Une fois, il a même demandé à l'auditoire de me jeter dehors de l'Université de New York, alors que j'y étais en compagnie de Gerry.

DJ: Oui, j'en ai entendu parler.

JK: Et aussi, une fois, nous lui avons demandé « Que penses-tu de la vente de feu des archives de Jack... ton meilleur ami? » Il a répondu : « Oh! Je suis Bouddhis-

te. Je me fous que le monde explose demain. » Ce fut sa réaction.

DJ: Je vois.

JK: Comment pensez-vous que cette bataille va se terminer Jan?

JK: C'est certain que j'espère et que je prie pour gagner. Ce que je veux faire c'est... Je ne veux pas seulement obtenir tout le fric qu'ont les Sampas, le garder pour moi toute seule et faire une vente de feu comme ils le font. Ce que je veux, c'est de tout mettre dans un musée et c'est clair et net pour moi dans quel musée je veux que ce soit, c'est le Bancroft Library de Berkeley. Et je connais le conservateur, Tony Bliss. Nous nous sommes engagés envers lui car je désire que les archives soient publiques pour que tous et chacun aimant Kerouac puissent s'y rendre et aller les consulter. Alors que maintenant, c'est uniquement entre les mains de John Sampas et sa famille à Lowell, Massachusetts. Ils contrôlent tout... très contrôlant.

J'ai eu cette idée alors que j'étais à Key West, en Floride, en 1993. Je prenais une marche et j'ai vu la

(5) En fait, c'était en 1994.

maison de Hemingway. Je me suis dit Wow! J'en ai fait la visite guidée et tout bien examiné. Chaque chose est à sa place. Il y a même les dynasties de chats que possédait Hemingway. Je me suis dit : « Comme c'est bien. Pourquoi n'y aurait-il pas une maison Kerouac? » Je n'avais pas intenté la poursuite à ce moment-là mais commencé à y penser et à penser qu'il devrait vraiment y avoir une maison. Peut-être à Lowell, ou peut-être encore mieux à Nashua. Parce que c'est l'endroit avec lequel Kerouac entretenait beaucoup de liens et un rapport très émotif. C'est aussi là que sont inhumés son père, sa mère et son frère. Récemment j'ai demandé que son corps soit déplacé de Lowell. Étiez-vous au courant?

DJ: De quoi s'agit-il?

JK: Je ne crois pas que la sépulture de Jack doive être à Lowell pour y être profanée chaque jour par des gens qui viennent voir la tombe et y laissent des bouteilles de vin, des chandelles et des mégots de cigarette. Je crois que ça devrait être au cimetière Saint-Louis-de-Gonzague au New-Hampshire⁶, dont il a souvent parlé dans ses écrits. Il a même écrit au sujet du cimetière actuel. De toute manière, c'est très compliqué. Il y a eu beaucoup de couverture médiatique à ce sujet faisant de moi une sorte de pilleuse de tombe. Vous savez, des titres dans le genre de : « La fille de Kerouac veut déménager la dépouille de l'écrivain à Nashua. »

Ce qui s'est produit est que le conseil municipal de la ville de Lowell, que Sampas contrôle totalement avec son influence, a tenu une réunion sans solliciter ma présence, ni me consulter sur rien du tout et a simplement décidé : « Nous avons pris la décision que Jan Kerouac n'a pas le droit de faire déplacer le corps. » Mais de

tous les temps et encore maintenant les fils et les filles font déplacer les corps de leurs parents là où ils le veulent.

DJ: Bien sûr. Je ne vois pas que ce soit tellement un problème.

JK: Tu vois, ils ont le sentiment qu'il est de leur propriété. Le corps, et l'âme, et tout le reste. Et toutes les choses qu'il possédait, toutes ses archives, ses souliers, son imperméable et tout ce qu'il y a sous le soleil. Je n'aime pas leur attitude. C'est étonnant, car il y a plein de gens qui me disent : « Oh! Voyons donc. Pourquoi ne pas être gentille et en venir à un règlement à l'amiable? » Bien certainement. Je le ferais, sauf que... ils m'ont complètement piétinée. Me voilà en mode de survie et ils m'ont enlevé la moitié de mes revenus.⁷ Je veux dire... Je ne suis pas pour me blottir dans leurs bras après tout ça. Ils ont été totalement diaboliques avec moi.

DJ: Jan, qu'est-ce qui vous reste des biens personnels de votre père?

JK: Rien. Absolument rien. Seulement son ADN. Je veux dire que je suis son image toute crachée.

DJ: Je sais. J'ai vu les photographies aujourd'hui. En passant, elles sont très belles.

JK: Oh! C'est bien. La première fois que je l'ai rencontré, c'était pour un échantillon sanguin. Ça ne concernait que ma mère. Elle tentait de faire la preuve devant les tribunaux que j'étais sa fille à lui et qu'il aurait à verser une pension pour subvenir à mes besoins. Je n'avais rien à voir dans tout ça. J'étais simplement énervée parce que c'était la première fois que je

(6) Les cendres de Jan ont été inhumées au cimetière Saint Louis de Gonzague le 5 juin 1997, mais la dépouille de son père repose toujours dans le lot familial de la famille Sampas au cimetière Edson de Lowell.

(7) John Sampas a dernièrement donné instruction à son agent **Sterling Lord** de cesser de payer à Jan une portion considérable de sa part des revenus de droits d'auteur provenant de son père, ce qu'elle recevait depuis les dix dernières années.



Jan Kerouac, Santa Monica, Californie, USA (photo : Marco Giovannini)
Collection Jacques Kirouac





Reproduction laser d'une photo de la mère de Jan Kerouac et deuxième épouse de Jack Kerouac, Joan Virginia Harverty. (Photo prise à New York en 1950, auteur inconnu)



Jan Kerouac

Photo de Gerald Nicosia, San-Francisco, juillet 1994

rencontrais mon père.

DJ: Comment s'est passée cette rencontre?

JK: Oh! C'était très bien. Ça demeure comme un phare brillant dans ma mémoire. En fait, j'ai écrit à ce sujet dans mon livre, *Baby Driver*. De savoir que malgré tout, j'avais un père et une mère, je me suis sentie devenir une véritable personne humaine. Je m'étais toujours perçue comme un monstre de foire pour ne pas avoir connu mon père, comme si je n'avais pas mérité de vivre ou quelque chose de la sorte. Mais j'avais toutes sortes d'idées bizarres à ce sujet. En tout cas, je l'ai amené à un magasin d'alcool et il s'est acheté une bouteille de Harvey's Bristol Cream sherry.

DJ: Vous l'avez rencontré une autre fois par la suite. N'est-ce pas?

JK: Une seconde et dernière fois. Là-haut, à Lowell, avant de me rendre au Mexique. Il était là avec Stella, son infirmière qui... – Je suis mieux de ne rien dire en raison du procès. Je le sais. Et un bon nombre de personnes qui lui étaient proches me l'ont aussi dit – qu'il a marié Stella... une fille qu'il avait connue dans son enfance à Lowell... toute sa vie... une sorte de bonne femme bien ordinaire qui le connaissait et qui voulait l'épouser. Il l'a finalement épousée parce qu'il devait prendre soin de sa mère, Gabrielle, qui avait subi une attaque et était alors en fauteuil roulant. Et qui, avant son attaque, avait toujours pris soin de Jack. Il était le parfait p'tit garçon à sa maman. En fait, c'est la raison essentielle pour laquelle il n'a jamais voulu me reconnaître comme étant sa fille, parce qu'il n'avait jamais révélé mon existence à sa mère. Il craignait de l'ad-

mettre et il était rongé de remords par toute cette affaire.

DJ: Comment vous sentez-vous par rapport à lui Jan?

JK: Oh! Je l'aime. Et je m'efforce de rétablir sa dignité et le nom de la famille. Au fait, il y a un bon nombre de Canadiens-Français qui vont venir du Canada en octobre, quand Gerry et moi nous rendrons à nouveau à Lowell pour y présenter une conférence.⁸ Je suis pas mal certaine qu'ils seront de mon bord, parce qu'il y a des centaines de Kerouac au Québec et ils ne veulent pas que leur nom soit terni. Ils ne veulent pas qu'un de leurs génies propres, qui a débuté sa vie en français et est ensuite devenu un auteur américain classique, se fasse chier dessus. Car c'est ce qui se passe, même 27 ans après sa mort. Même des hypocrites tels qu'Allen Ginsberg, qui se proclame en quelque sorte comme la figure de proue de la « *Beat Generation* ». C'est atroce ce qui se passe. Je n'ai pas été capable de faire quoi que ce soit, parce que malgré mes cinq avocats, ce sont eux qui ont le fric. Ils peuvent aligner et aligner des billets de banque à l'infini pour payer... des avocats afin d'empêcher la vérité d'être révélée.

DJ: La vérité, comme vous le dites,

(8) Brad Parker, président de *Lowell Corporation for the Humanities*, avait déjà réservé la salle au *Middlesex College* où nous devions prendre la parole durant la *Semaine Kerouac*, puisque le *Kerouac Committee* officiel --- étroitement affilié à la famille Sampas--- nous avait ignorés à chacune des huit années précédentes. Les Canadiens-Français dont elle fait mention, sont des membres de l'*Association des Familles Kirouac inc.*, conduits par le président fondateur, Jacques Kirouac de Québec, un des plus fidèles amis de Jan à l'approche de ses derniers jours.

(9) Dans les faits, le documentaire qu'ils ont produit pour la biennale 1996 du Festival du film de Venise n'a fait aucune mention de Jan. Tout le matériel la concernant a été coupé.



Reproduction laser d'une photo de Jan Kerouac
et de son premier mari, John Lash (auteur inconnu)
Collection Jacques Kirouac

devrait certainement surgir de ce documentaire.⁹

JK: En effet.

DJ: Je ne sais pas le bien que ça pourra vous faire, mais ça ne peut certainement pas vous faire de mal.

JK: C'est super.

DJ: Est-ce qu'il y a autre chose que vous aimeriez ajouter? Y-a-t-il quelque chose que nous pouvons faire pour vous? Quelque chose de spécial que vous aimeriez dire?

JK: Bien, je sais que ceux de cette nouvelle génération de « *X'ers* » -- ou peu importe comment vous voulez la nommer, et qui arrivent maintenant, ont une affection mythique pour les « *Beats* » et pour Jack Kerouac en particulier. J'aimerais les aider en leur léguant l'héritage, à eux et à tous ceux qui apprécient la « *Beat Generation* » et ce qu'elle signifie, ainsi que la prose spontanée et débridée que mon père a créée, de manière à ce que ces gens méchants ne parviennent pas à tout ruiner en le volant. C'est comme un patrimoine volé. Je vais probablement mourir en

m'y consacrant. C'est très possible en raison de ma condition. Mais, même si cela arrive, je tiens à être certaine que le travail sera poursuivi, que le nom de mon père sera finalement honoré et que toute cette affaire sera consignée dans l'histoire comme si... je ressuscitais... ou comme si j'avais contribué à ressusciter sa dignité et son honneur.

DJ: Bien! Jan, je crois que vous vous êtes engagée dans une très noble cause. Je vous souhaite la meilleure chance possible dans ce combat et dans vos propres combats personnels. Je sais que vous n'êtes pas bien et je sais que vous ne recevez pas beaucoup d'appui de votre entourage. Vous avez quand même quelques personnes qui veulent vous aider ou qui peuvent vous aider?

JK: Principalement, Gerry est celui qui finit par m'aider le plus... à distance.

DJ: S'il y a quelque chose que je puisse faire, je veux que vous m'appeliez. Je vais vous donner mon numéro de téléphone.

JK: L'autre chose que je voulais dire est que j'aimerais bien mettre au défi Allen Ginsberg d'annoncer publiquement pourquoi il n'aide absolument pas la fille de Jack Kerouac, en dépit du fait que je le connaisse depuis quarante ans et que j'aie été si près de lui dans le passé. Pourquoi ce revirement subit contre moi? Je ne comprends tout simplement pas. J'aimerais l'entendre dire pourquoi.

DJ: Jan, il va recevoir une copie de ce documentaire lui aussi, alors il entendra votre défi.¹⁰

JK: O.K. Et vous allez me faire parvenir une copie de la vidéo de Gerry?¹¹

DJ: Absolument.

JK: Parfait. J'ai vraiment bien hâte de la visionner.

DJ: Bien d'accord. Prenez soin de vous et je vous souhaite la meilleure des chances.

JK: Merci à vous aussi.

DJ: Merci Jan. Merci énormément.

FIN DE L'ENTREVUE

(10) En autant que je sache, Ginsberg n'a jamais reçu copie de cette entrevue. Il est décédé le 5 avril 1997, moins d'un an après Jan qui était décédée le 5 juin 1996.

(11) L'entrevue qu'ils venaient tout juste de réaliser avec moi.



Marie-Paule Kirouac

Récipiendaire du prix Carrefour pour l'année 2004

Collaboration spéciale de Jacques Codère

Il m'est agréable de présenter aux familles Kirouac une personne exceptionnelle, une personne ayant une stature grand format, une personne pour qui le dépassement constitue un programme constant.

Elle s'appelle Marie-Paule comme sa tante Marie-Paule entrée chez les Sœurs Augustines. Ses parents et son grand-père Wilfrid voulait que le nom se perpétue dans la famille. Elle est la sixième enfant de la famille de Armand Kirouac et Marie-Ange Couillard-Després de Saint-Cyrille de l'Islet.

Dès son enfance, on rapporte qu'elle était très enjouée, très active, pleine de projets, turbulente à l'occasion. Pour aider son frère Jacques plus vieux qu'elle d'un an à vaincre ses résistances à traverser la rue pour commencer sa première année au Couvent des Sœurs du Perpétuel-Secours, elle accepta sans hésiter de commencer à fréquenter l'école dès l'âge de cinq ans.

Ses études complétées à l'école du village, elle s'est inscrite au pensionnat de l'Islet-sur-Mer et a complété une année du cours d'École normale pour ensuite fréquenter l'Institut Notre-Dame des Foyers des Sœurs Saint-Joseph de Saint-Vallier à Québec. Elle termina dans l'enthousiasme son cours à cet Institut familial ouvert à des activités complémentaires et scientifiques enrichissantes et commença une carrière d'enseignante à Charlesbourg. Quelques mois après son mariage, qui eut lieu à Sainte-Foy en 1960, elle devint enceinte et elle dut quitter son poste comme c'était

la coutume en ce temps-là. Puis elle fit un séjour de deux ans à Londres où son conjoint complétait un post doctorat en chimie à l'Université de Londres.

Elle profita de ces années pour visiter la Grande-Bretagne et le continent européen, la France, la Bretagne de ses ancêtres, l'Italie, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et Moscou.

Elle se plaît toujours à rappeler l'invitation reçue de la reine, via le Haut Commissariat canadien à Londres*, à un gala en l'honneur des résidents étrangers. Sa visite au palais de Buckingham l'a grandement impressionnée et c'est avec nostalgie qu'elle raconte encore aujourd'hui l'événement mondain.

À son retour au Canada, en 1967, elle vécut trois ans à Ottawa, années durant lesquelles elle a skié au Camp Fortune où, dit-elle, elle eut l'occasion d'applaudir les prouesses du Premier ministre Trudeau.

Durant les années 1961 à 1972, elle s'occupa ardemment de l'éducation de ses deux fils dont elle est très fière. Son souci de dépassement fit en sorte que ses enfants comprirent vite l'importance de l'éducation, l'importance des études prolongées. François obtint un doctorat en mathématiques de l'Université de Sherbrooke et fit un post doctorat à McGill et Ivan un doctorat en biochimie de l'Université de Cambridge en Angleterre suivi d'un post doctorat de deux ans à Harvard.

Alors que ses enfants étaient au secondaire, Marie-Paule reprit sa



Photographie : Marc Bailey

Marie-Paule Kirouac

carrière d'enseignante gardée en veilleuse jusque là. Elle se distingua par son souci de la perfection, son souci de transmettre ses connaissances, son souci de permettre aux jeunes du secondaire qui lui étaient confiés de développer leur savoir-faire et leur savoir-être.

Parallèlement à sa carrière d'enseignante, elle compléta un baccalauréat puis une maîtrise en éducation. Elle accepta une charge de cours à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke auprès d'étudiants se préparant à la carrière d'enseignants.

En 1991, elle s'est mérité la bourse Hilroy de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants pour la conception et l'application d'idées novatrices dans son enseignement, recherche qu'elle a réalisée dans le cadre de son mémoire de maîtrise en éducation.

Après avoir enseigné 26 ans au niveau secondaire, à poursuivre des études, à agir comme chargée de cours à l'Université de Sherbrooke et comme conseillère aux programmes et examens du ministère de l'Éducation, l'heure de la retraite a sonné.

Une année avant de quitter son poste d'enseignante, elle avait commencé à s'impliquer dans un projet en gestion de Caritas, celui d'une maison

Généalogie de Marie-Paule Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon-Alexandre
Keroack dit breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon-Alexandre
Keroack dit breton
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Simon-Alexandre Keroack
(1783-1871)

L'Islet-sur-Mer
4 novembre 1806

Constance Cloutier
(1789-1843)

V

Firmin Kirouack
(1807-1873)

L'Islet-sur-Mer
21 octobre 1828

Marie-Marthe Lebourdais
(????-????)

VI

Anselme Kirouack
(1849-1921)

Saint-Cyrille-de-Lessard
28 janvier 1873

Domithilde Boulet
(1855-????)

VII

Wilfrid Kirouac
(1876-1952)

Saint-Cyrille-de-Lessard
8 janvier 1900

Joséphine Guimont
(????-????)

VIII

Armand Kirouac
(1904-1968)

Saint-Cyrille-de-Lessard
12 juillet 1927

Marie-Ange
Couillard Després
(1909-1992)

IX

Marie-Paule Kirouac
(1938-)

François Kirouac 12 février 2006



pour des malades atteints de cancer en phase terminale. Elle consacrait ses efforts à la sollicitation de dons pour le financement du projet et à des démarches auprès des autorités locales de la santé pour les sensibiliser au projet. Après un an de travail assidu, elle avait recueilli des dons totalisant 57 000\$ et le projet avait été accepté par la Régie régionale de la santé.

En janvier 1997, elle fut nommée coordonnatrice du projet, puis directrice générale en juin de la même année. Elle devint la directrice fondatrice de La Maison Aube-Lumière qui accueille des malades en phase terminale avancée depuis décembre 1997. Elle a su créer une atmosphère d'amour, de douceur et de sérénité qui règne dans l'établissement et qui suscite les éloges et la reconnaissance des familles ayant bénéficié d'un séjour à La Maison. Grâce à ses talents d'organisatrice, à son imagination débordante, à sa sensibilité aux autres, à sa recherche de la perfection dans les menus détails, Marie-Paule incite par son exemple et ses exigences le personnel et les bénévoles de La Maison au dépassement. Les services de La Maison Aube-Lumière sont hautement appréciés des familles comme en font preuve les témoignages innombrables reçus. Ils font de l'établissement un lieu d'hébergement grandement recherché pour y vivre paisiblement les derniers moments de sa vie.

La direction de La Maison Aube-Lumière, la rencontre de nombreux groupes dans la communauté et l'organisation d'activités de financement pour assurer son fonctionnement à la hauteur de 600,000\$ annuellement font en sorte que Marie-Paule Kirouac est très connue dans Sherbrooke et la région. Cela lui a valu de nombreuses marques de reconnaissance. Qu'il nous suffise d'en énumérer quelques-unes :

En 2000, le quotidien de Sherbrooke, La Tribune lui décerne son mérite estrien mensuel;

En 2000, elle est nommée Ambassadrice du tourisme par la Société de développement économique de la région de Sherbrooke pour l'organisation du neuvième congrès provincial de l'Association québécoise de soins palliatifs;

En 2001, elle est nommée bâtesseuse sociale par les Chevaliers de Colomb du Conseil 530 de Sherbrooke pour son action pour les malades du cancer à La Maison Aube-Lumière;

En 2004, elle est nommée Ambassadrice de la Faculté d'éducation lors du Dixième Gala du rayonnement de l'Université de Sherbrooke;

En 2005, elle reçoit le prix Carrefour Humanisation-Santé pour un projet manifestant du dévouement et une ouverture aux autres, un travail exceptionnel et une contribution particulière au secteur de la santé dans un contexte de reconnaissance des valeurs humaines et spirituelles;

En 2005, elle est nommée Officier de l'ordre de Saint-François pour le souci de l'environnement.

Je termine en citant un paragraphe contenu dans la présentation de Marie-Paule comme Ambassadrice de la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke: «Organisée, déterminée et curieuse, elle étudie constamment, elle lit, elle fouille, elle questionne. Il ne lui suffit pas de savoir que l'arbre est dans les feuilles. Elle veut savoir ce qu'il y a dans l'œuf, puis dans le nid, puis dans le trou, puis dans la branche. Elle est un tout aux multiples facettes. Dans la femme, il y a la directrice, dans la directrice il y a la pédagogue, dans la pédagogue il y a la mère, et dans la mère, il y a

tout l'amour et toute la bonté du monde.»

Voilà en quelques mots un autre fleuron de l'arbre généalogique des Kirouac. Un fleuron qui s'épanouit dans le service aux autres pour les soins physiques, psychologiques, sociaux et spirituels à des malades du cancer en phase terminale et à leurs familles à La Maison Aube-Lumière de Sherbrooke.

Jacques Codère

*Les pays membres du Commonwealth britannique n'ont pas d'ambassade en GB mais un Haut Commissariat.

Le Trésor de décembre 2005 ERRATA

Prenez note que certaines erreurs se sont glissées dans le numéro précédent aux pages suivantes :

P. 19 Présentation du capitaine Joseph-Elzéar Bernier. L'auteur du texte est Gilles Herman et non Clément Kirouac.

P. 20 Pour l'article intitulé « Les deux mariages d'Elmina Caron » l'auteur est Marjolaine Saint-Pierre et non Clément Kirouac.

P. 26 Dans l'article « Charlotte, la globe-trotter, le jeune phoque sur la photographie n'est pas un phoque à capuchon tel qu'indiqué dans l'article du Journal de Québec mais bien un phoque du Groenland.

Nos excuses pour ces erreurs.

La rédaction

Récipiendaires du prix Carrefour depuis 1988

Photographie : Francine Fauteux



Marie-Paule Kirouac lors de la réception du prix Carrefour le 19 novembre 2004 en compagnie de monsieur Jacques Sévigny, à gauche et de monsieur Michel Delorme à droite

Le **Prix Carrefour** est décerné annuellement par **Carrefour Humanisation-Santé**.

Ce prix honore une personne ou un groupe qui a contribué d'une façon particulière au rehaussement des valeurs humanitaires et spirituelles dans le domaine de la santé.

Le récipiendaire doit avoir fait preuve de leadership dans une activité, un programme ou un projet susceptible de servir d'exemple en ce qui a trait au respect de la dignité de la personne. Il doit aussi avoir démontré un dévouement et une ouverture aux autres et être reconnu par ses pairs comme accomplissant un travail exceptionnel. De plus, le récipiendaire doit avoir apporté une contribution particulière au secteur de la santé dans un contexte de reconnaissance des valeurs humaines et spirituelles.

1988

Monsieur Claude Brunet

Fondateur et président du Comité provincial des malades.

1989

Sénatrice Thérèse Lavoie-Roux

1990

Madame Dolorès Bombardier

Bénévole émérite de la région de Sherbrooke.

1991

Sénateur Paul David.

1992

Sœur Bernadette Poirier

Supérieure des Sœurs Grises.

1993

Monsieur Pierre Bruneau

Journaliste à Télé-Métropole.

1994

Monsieur Paul-Antoine Ouellet

Déficience intellectuelle chez les jeunes (Région Mauricie Bois-Francs).

1995

Sœur Gisèle Fortier

Petites Franciscaines de Marie Membre fondatrice et ancienne présidente du CCQS (Carrière émérite dans le milieu de la santé).

1996

Sœur Cécile Coulombe

Sœurs de la Charité de Québec Carrière exceptionnelle dans l'administration hospitalière Hôpital du St-Sacrement et dans les œuvres sociales.

1997

Maison Plein Cœur de Montréal,

Organisme communautaire de Montréal aidant les personnes vivant avec le VIH-SIDA.

1998

Sœur Nicole Fournier

Directrice générale de l'Accueil Bonneau.

1999

Les Petits Frères des pauvres de

Montréal – le plus ancien organisme international de lutte contre l'isolement et la solitude des personnes âgées, fondé en France.

2001

L'équipe du service à domicile du

C L S C H o c h e l a g a -

Maison neuve, mesdames Andrée Chapleau-Lorrain, Sylvie Blais, gérée par madame Micheline Proulx.

2002

Les Compagnons de Montréal

Vincent De Villers, directeur général (Services aux orphelins adultes).

2003

Centre de pastorale de la santé et

des Services sociaux; Région de Québec, Jacques Vézina, directeur.

2004

Madame Marie-Paule Kirouac

Directrice générale de la *Maison Aube-Lumière*, Sherbrooke.



Marie-Huguette Morin Karrer

par sa fille, Pia M. (Karrer) O'Leary
1^{ère} partie

En mai 1906, Huguette Morin
n'en avait pas pour longtemps à vivre.

En mai 2006, Marie-Huguette Morin Karrer
fêtera son centenaire!



Née le 12 mai 1906, seulement quatorze mois après la naissance de sa sœur Claire, M. Joséphine Huguette Morin¹ était un bébé minuscule et malade. Elle ne pouvait rien digérer et était si petite qu'on devait la porter sur un oreiller. Heureusement pour elle - et pour nous - des interventions divine et humaine lui ont sauvé la vie et, aujourd'hui, elle est la seule survivante des treize enfants Morin.⁽²⁾

Sa pieuse mère, Alphonsine Côté Morin, fille de Philomène LeBrice de Keroack, promit à la Vierge de la nommer Marie si elle survivait tandis que son père, Victor Morin, consulta ses amis. La suggestion de faire passer de l'eau de Selz dans le lait destiné au bébé porta fruit. Ces laits-sodas lui permirent de se faire une santé et ... de se faire appeler Marie.

Mais ce ne fut pas le seul danger auquel Marie dut faire face. Tout d'abord, il y avait le défi de vivre avec plusieurs frères et sœurs aînés. Dépassée par la tâche immense de surveiller et d'éduquer tous ses enfants, Alphonsine invoquait l'aide de tous les saints du paradis. Un jour lorsque la maisonnée lui sembla un peu trop calme, elle se dirigea comme par instinct vers la salle de bains où elle surprit Gisèle, âgée d'environ quatre ans, et Claire, ayant à peine un an et

deux, qui avaient complètement déshabillé Marie, alors un bébé de quatre mois, et qui étaient sur le point de lui donner un « bon » bain dans une baignoire profonde déjà remplie d'eau! Quelques années plus tard alors que ses parents étaient en voyage⁽³⁾, ce fut sa tante Antoinette Côté⁽⁴⁾ qui découvrit Marie, âgée de quatre ans, cachée dans une garde-robe, une allumette et des journaux dans les mains. Marie se rappelle encore de la fessée qu'elle reçut ce jour-là!

(1) Elle fut baptisée M. Joséphine Huguette Morin le 14 mai 1906 à la Paroisse St-Jean Baptiste à Montréal. Son parrain, le très grand artiste et architecte Napoléon Bourassa, était un ami de la famille et professeur de dessin d'Alphonsine. Sa marraine, Joséphine Sarasin, était la bonne amie et confidente d'Alphonsine. À cette époque comme toutes les filles recevaient presque automatiquement, à leur baptême, le prénom de Marie comme premier prénom, on inscrivait simplement " M. " dans le registre. Cela ne voulait pas dire que l'enfant se ferait appeler Marie par la suite. Dans le cas de Madame Karrer, la suite de l'histoire est importante car son prénom usuel changera à cause de sa survie miraculeuse!

(2) **Lucien** (1894-2000, 106 ans) notaire, fils de Fannie Côté, une franco-américaine, première épouse de Victor Morin qui mourut quelques jours après la naissance de son fils Lucien; **Réginald** (1897-1939, 42 ans) Président et Directeur général de la Compagnie Industrial Valuation; **Simone** (1899-1911, 12 ans); **Marc** (1900-1986, 85 ans) pharmacien-chimiste; **Pol-André** (1902-1940, 38 ans) avocat;

(2) suite : **Gisèle** (1903-1996, 93 ans) mère de famille, mécène des arts; **Claire** (1905-1994, 88 ans); diplômée (LSc) en botanique et en bibliothéconomie; elle fut secrétaire dans le groupe scientifique du Frère Marie-Victorin avant de se marier, en 1942, à Roger Gauthier, botaniste et professeur à l'Université de Montréal; **Marie** (1906-) mère de famille diplômée en tourisme et en langue et culture italienne; **Renée** (1908-1984, 76 ans) éducatrice auprès des adultes, agente de publicité, active dans le parti politique CCF et auteur; **Roland** (1909-1991, 81 ans) professeur de dessin, artiste et photographe amateur; **Guy** (1912-1999, 87 ans) Directeur régional de la compagnie d'assurance Croix Bleue, aviateur, électricien amateur; **Michel** (1913-1914, 6 semaines); **Roger** (1915-1990, 74 ans) évaluateur en sinistres et évaluateur immobilier.

(3) Victor aimait voyager. Pour lui, c'était le meilleur antidote à son travail de notaire et à ses diverses activités de chercheur, d'écrivain, de leader, etc. À contrecœur, Alphonsine l'accompagnait laissant le soin de ses précieux enfants entre les mains compétentes de ses sœurs Antoinette et Cécile. Le couple Morin fit plusieurs voyages aux États-Unis et en Europe. Ils visitèrent la Terre Sainte et furent témoins de la construction du canal de Panama. Victor s'aventura en Abitibi et fit un périple, accompagné de deux guides, à la recherche d'une mine, dans le nord de l'Ontario.

(4) Antoinette Côté, fille célibataire de Victor Côté et de Philomène LeBrice de Keroack, vint aider sa sœur, Alphonsine, dans la grande maison de la rue St-Urbain. Lorsqu'elle était enfant, une infection causée par la rougeole l'avait rendue aveugle d'un œil. Bien qu'elle fut douée d'une voix magnifique, la promesse, exigée par son père sur son lit de mort, de ne jamais paraître sur scène l'empêcha d'y poursuivre une carrière. Heureusement, elle eut la chance de vivre en France chez une amie où elle put parfaire ses études de musique et observer leur excellent chef cuisinier. Ainsi, passait-elle sa journée à donner des cours privés de chant tout en supervisant la cuisine chez les Morin.

Heureusement, il y avait toujours plusieurs paires d'yeux pour surveiller toute cette marmaille. Après avoir tout perdu dans un feu à St-Hyacinthe, les grands-parents maternels, Victor Côté et Philomène LeBrice de Keroack, vinrent habiter chez les Morin au 1116 rue St-Denis, à Montréal. Quand la famille déménagea dans une maison plus spacieuse au 703 rue St-Urbain⁽⁵⁾, Antoinette et Cécile Côté, sœurs célibataires d'Alphonsine, vinrent lui donner un coup de main. Antoinette, cantatrice talentueuse et professeur de musique, dirigeait la cuisine; Cécile s'occupait du jardin, supervisait l'homme engagé et faisait toutes les courses. En plus de l'homme engagé, il y avait des domestiques qui aidaient à la cuisine et aux tâches ménagères. D'ailleurs quand Alphonsine accompagna son mari lors d'un voyage de six mois en Europe et en Terre Sainte, elle engagea une cousine qui était infirmière de profession pour veiller sur les enfants.

Toujours inquiète de la sécurité de ses enfants, Alphonsine ne voulait pas une maison de campagne au bord de l'eau. Voilà pourquoi les Morin avaient acheté un ancien verger sur une pente du Mont Bruno (en banlieue sud de Montréal). Le soleil, le grand air,

l'exercice et les produits de la ferme, tout concourait à la vitalité de ce petit monde. Malheureusement, les parents avaient sous-estimé l'imagination fertile et les espiègleries des grands frères ce qui s'est avéré être le plus grand des dangers!

Désireux de gagner le respect de leurs grands frères, Réginald et Marc, Marie et les autres enfants acceptaient avec plaisir toutes sortes de défis afin de leur prouver leur cran et leur courage. Marie les laissait la traîner par les cheveux tout en faisant semblant que ça ne lui faisait pas mal du tout. Heureusement, ce traitement n'entraîna pas la perte de ses cheveux. Elle jouit toujours d'une abondante chevelure qui fait l'envie de ses trois petits-fils.

Pour faire partie de l'*armée* de Marc, il fallait trouver et détruire un nid de guêpes et ne pas se plaindre des piqures. D'ailleurs, plus on avait de piqures, plus on obtenait un grade élevé! Un jour, l'homme engagé découvrit Marc sur le point de faire rouler en bas de la côte une roue de charrette sur laquelle il avait attaché Marie comme dans le supplice de Sainte-Catherine! Un autre jour, alors que les quatre fillettes étaient toutes montées à dos du même cheval, Marc lança une pierre au cheval qui, apeuré, rua et bondit. Marie, qui était assise la derrière, tomba à la renverse la tête la première.

L'activité la plus néfaste se passait cependant dans l'*ÉLECTRICA*, le laboratoire personnel de Réginald. Pour avoir le privilège d'y pénétrer, les enfants devaient tous tenir des barres de métal pendant qu'il y faisait passer un courant électrique. Marie se rappelle ne pouvoir ni crier ni lâcher les barres de métal pendant qu'il y avait le courant



Alphonsine Côté, fille de Victor Côté et de Philomène Aurélie LeBrice de Keroack (Photographie figurant sur son passeport en 1946) collection Pia M. Karrer O'Leary.



M^{re} Victor Morin époux d'Alphonsine Côté et père de Marie Huguette Morin Karrer. (Photographie figurant sur son passeport en 1946) collection Pia M. Karrer O'Leary.

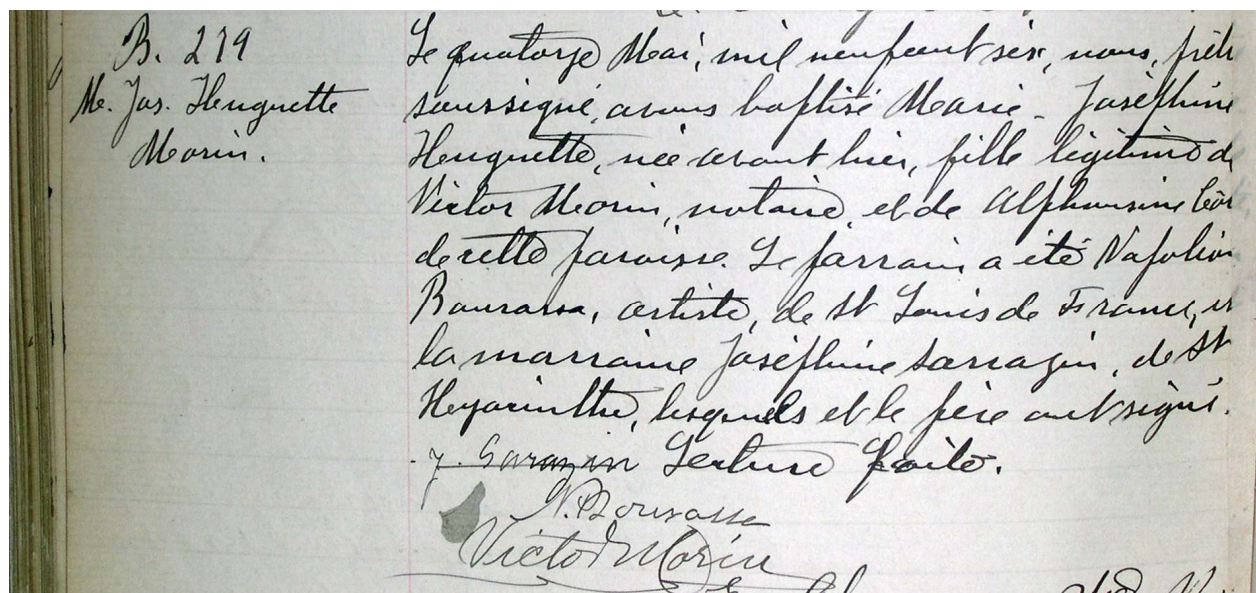
électrique... elle frissonne encore à la pensée que tous les enfants auraient pu disparaître en un instant. Vaquant aux soins du dernier-né, Alphonsine ne pouvait s'imaginer jusqu'à quel point ses prières étaient exaucées car ce fut un miracle pour les enfants Morin de survivre à leur enfance.⁽⁶⁾

Chez les Morin, la relâche venait avec le début de l'année scolaire quand les garçons étudiaient dans

(5) De 1902 à 1911, les Morin demeuraient au 1116 rue St-Denis entre les rues Marie-Anne et Mont-Royal à Montréal. De 1911 à 1952 les Morin habitaient le 703 (devenu le 3585) rue St-Urbain près de la rue Prince-Arthur.

(6) Simone mourut de la rougeole et de la typhoïde, à l'âge de 12 ans, tandis que Michel mourut de la dysenterie des nouveaux-nés, à six semaines. Ce qui est surprenant c'est que les seuls accidents sérieux survenus aux enfants Morin durant leur jeunesse furent deux fractures: l'une au bras de Claire et l'autre à la jambe de Renée. Se retirant à leur maison de campagne, ils échappèrent même à la grippe espagnole qui fit tant de ravages au Canada après la Première Guerre mondiale.





Acte de naissance de Joséphine Huguette Morin du 14 mai 1906 (Collection Pia Karrer O'Leary)

des pensionnats et que les quatre fillettes étaient instruites à la maison sous la tutelle d'une gouvernante française, sauf pour la préparation des sacrements qui se faisait chez les religieuses. Cet arrangement faisait l'envie des frères aînés qui tombaient souvent « malades » afin de rester à la maison. On leur faisait venir des tuteurs mais ils préféraient passer leur temps à déranger les études de leurs sœurs ou à inventer bien d'autres diableries pour se distraire. Les trois frères cadets, eux, n'ont pas fréquenté de pensionnats. Ils firent leurs études à l'Académie St-Urbain tout juste en face de la maison Morin.

C'était le père qui administrait la discipline lorsqu'il rentrait du bureau. Marie se rappelle avoir assisté à quelques fessées mémorables. Par contre, plusieurs méfaits ne furent jamais punis en raison de la nature protectrice d'Alphonsine doublée de la nature espiègle de Victor qui trouvait amusantes les bêtises de ses fils.

Avec le temps, il y eut une amélioration dans les relations entre les frères et les sœurs Morin. Jeunes adultes, ils organisèrent ensemble

maintes réceptions. Chacun invitait quelques amis et tout le monde s'amusait. En raison de la proximité du Parc Mont-Royal, de son immense salon et de ses délicieux goûters, la maison Morin sur la rue St-Urbain devint le quartier général de leur club de ski: le *Club Chic Chac*. Ceci faisait l'affaire de leurs parents. Victor se joignait à la fête en fin de soirée et Alphonsine était soulagée de savoir où étaient ses enfants et avec qui ils s'associaient. Même tante Antoinette ne s'objectait pas à passer la soirée à préparer un repas complet (soupe, viande et dessert) pour la foule affamée. C'est au cours de cette période que des liens étroits se sont tissés entre les membres de la famille Morin lesquels existent toujours entre leurs descendants.

Comme nous venons de le voir, la famille Morin était très accueillante. Chaque jour, Antoinette préparait une provision de sandwiches pour les *quêteux* qui savaient à quelle porte frapper. Quand les échanges inter-provinciaux débütèrent dans les années trente, les Morin furent une des premières familles d'accueil au Québec. Le fils de Sir Ernest MacMillan⁽⁷⁾ et le

futur philosophe, George Grant, encore adolescents, ont appris le français chez les Morin. Plus tard, dans sa biographie, Grant exprimera sa très sincère reconnaissance envers Marie⁽⁸⁾. C'était aussi à bras ouverts que les Morin accueillirent leurs enfants adultes dans le besoin. Ils abritèrent les cinq membres de la famille de Réginald lors du Krach de 1929 et plus tard élevèrent ses trois enfants, Jacques-Victor, Magdelaine et Pierre Morin, après la mort de leurs parents. Ils hébergèrent aussi Marie et sa fille, Pia, à leur retour d'Italie après la Deuxième Guerre Mondiale.

Élevée dans une famille chaleureuse et bienveillante, il était tout naturel pour Marie de faire du bénévolat. Pendant des années, elle distribua des suppléments alimentaires dans un centre pour femmes enceintes et nouvelles mamans. Diplômée en tourisme de l'Université de Montréal, elle fut aussi guide bénévole de la ville de Montréal.

Comme ses parents⁽⁹⁾ Marie aimait les sports et maintenait un mode de vie sain. Elle faisait du



Carlo Karrer de l'armée royale d'Italie (collection Pia Karrer)

ski et de l'équitation, jouait au tennis et apprit à nager à la *Palestre nationale*. N'ayant jamais possédé de voiture et habituée d'aller au pas militaire de son mari, elle marchait vite sans jamais se fatiguer. À 83 ans, elle montait encore à pied à son appartement au quatrième étage plusieurs fois par jour portant souvent ses sacs d'épicerie. À 90 ans, elle se rendit seule par train vivre à London, Ontario. À 92 ans, elle dut subir une intervention chirurgicale. Lors du rendez-vous préparatoire, ne trouvant pas de marchepied dans la salle, elle épata les infirmières



Les enfants Morin devant leur maison d'été au Mont-Bruno (Lucien, Réginald, Simone, Marc, Pol-André, Gisèle, Claire, Marie-Huguette, Renée) (Collection Pia M. Karrer O'Leary)

en sautant de reculons pour s'asseoir sur la table d'examen. Tous voulant voir cet exploit ... elle le répéta. Ce jour-là, elle ne savait pas qu'elle souffrait d'ostéoporose. Deux semaines plus tard, en aidant une voisine à monter une pente avec ses colis, elle subit la compression de quatre vertèbres et perdit quatre pouces de hauteur en un jour! La douleur intense et les médicaments qu'elle dut prendre pour contrôler cette douleur l'ont rendue incapable de vivre seule. À l'âge de 96 ans, elle quitta son appartement pour s'installer dans une maison de santé où, à l'aide d'une *marchette*, elle se déplace encore plus vite que ses plus jeunes voisins. Elle attribue sa bonne santé à ses vacances à la campagne, à la bonne nourriture de tante Antoinette et, bien sûr, à l'héritage génétique de ses parents.

En plus de la santé, de son père, elle hérita de la soif de la découverte qui se manifeste encore par son engouement pour apprendre. Au cours de sa vie adulte, elle fit de la recherche sur la généalogie des familles Morin et Keroack⁽¹⁰⁾. Elle apprit l'italien et gagna la bourse du Canada pour aller étudier à *L'Università per Stranieri* à Pérouse⁽¹¹⁾. Elle visita seule l'Europe et profita des arrêts de son transatlantique pour visiter quelques villes d'Afrique du nord.

En 1939, elle épousa Carlo Karrer, officier militaire italien, et vécut en Italie pendant la guerre. Plus tard, elle suivit son mari à Toronto, à Boston, à Binghamton et dans la région de New York. Partout où elle alla, elle prit plaisir à découvrir la région et à se faire de nouveaux amis. Aujourd'hui, grâce à la lecture, elle continue son voyage de découvertes.

À SUIVRE

(7) Sir Ernest MacMillan était le chef de l'Orchestre Symphonique de Toronto.

(8) "That summer was very happy for me and particularly because a Morin daughter, Marie-Huguette, arranged how I spent the day". CHRISTIAN, William, George Grant: a Biography, University of Toronto Press, 1993, p. 34 et note 61, p.381.

(9) Victor jouait au polo et au tennis, aimait les randonnées pédestres et se rendait à pied au bureau matin, midi et soir. Alphonsine était douée pour le patinage artistique.

(10) Marie-Huguette Morin Karrer, qui avait hérité de son père du goût de la recherche, prend la relève (de la recherche généalogique) lorsqu'elle a 18 ans. C'est incroyable qu'elle ait pu conserver ses notes et porter suite à ce projet malgré ses multiples déplacements (...). Durant toutes ces années, elle écrivit aux divers presbytères pour repérer et obtenir des extraits de baptême, de mariage et de sépulture des ancêtres. Après le décès de son mari Carlo, elle s'installe au Château Vincent-d'Indy (résidence pour personnes retraitées) afin d'avoir le temps de poursuivre ses recherches. Dans sa chambre exiguë, c'est sur son lit qu'elle organise ses notes. Chaque soir avant de se coucher, elle doit tout remettre dans des sacs de polythène. En 1996, elle part avec ses notes et documents généalogiques pour London (Ontario) où habite sa fille Pia. Afin de débarrasser le salon de toutes ces boîtes, Pia lui achète un classeur et y organise les papiers. Ainsi le "bug" de la généalogie est transmis!

"Ce n'est qu'en 2002, après sa retraite et l'acquisition d'un nouvel ordinateur, que je (Pia) entreprends avec l'aide et la surveillance de maman (Marie-H), de réduire le contenu d'un classeur à un recueil abordable pour la famille." Note de Pia O'Leary (Tiré du préambule de la généalogie Morin, 15 mai 2003).

(11) Voir *Le Trésor*, numéro 79, mars 2005, pour le récit complet de ces années.



in memoriam

BEAULIEU, LISE

Au Foyer Saint-Antoine de Québec, le 1^{er} janvier 2006, est décédée madame Lise Beaulieu, fille de feu Henri Beaulieu et de feu Micheline Verret. Elle était l'épouse de monsieur Jean-Pierre Kirouac (02296). Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses filles : Francine (André Blais), Ginette (Marco Ledoux), Suzanne (Marco Lachance), ses petits fils : Tomy, Almeric et Zachary, sa sœur et ses frères : Huguette, Guy et Gilles. Une liturgie de la parole a été célébrée le 4 janvier au Parc commémoratif La Souvenance à Sainte-Foy.

GOUGEON LUSSIER, FRANÇOISE

Le 19 janvier 2006, à l'âge de 87 ans, est décédée madame Françoise Gougeon Lussier, épouse de feu Jacques A. Lussier. Elle était la fille de feu J. Alphonse Gougeon et de feu Antonia Boulet. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie (Brian Timperley et ses filles, Marie-José et Maxine) et son fils, Laurent (Patricia Gobeille); ses petits enfants: Alexandre (Susan Sheard), Patrick (Isabelle Charest), Catherine (Morten Lefsaker), Claire (Alexis Renaud) et Paul ainsi que ses quatre arrières-petits-enfants: Mia et Julianne Lussier, Thomas et Ida Lefsaker.

Les funérailles ont eu lieu en présence des cendres le jeudi, 26 janvier 2006, en la Chapelle de la Résurrection du Cimetière Notre-Dame-des-Neiges à Montréal.

HURTUBISE, MARTHE

Au Manoir Saint-Joseph à Montréal, le 22 septembre 2005, à l'âge de 88 ans, est décédée dame Marthe

Hurtubise, épouse en première nocces de feu Henri St-Pierre et en secondes nocces de feu Benoît Clermont. Elle était la fille de feu Alfred Hurtubise et de feu Marie-Germaine Kirouac (00842). Les funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Mathieu à Montréal le 26 septembre 2005 et l'inhumation au Cimetière Repos St-François d'Asisse. Elle laisse dans le deuil ses sœurs: Gabrielle, Monique, Claire et Huguette ainsi que ses frères: Gilles, Bernard et Robert.

KIROUAC, JOSETTE

À la maison Michel Sarrazin de Québec, le 9 février 2006, est décédée dame Josette Kirouac, fille de feu Henri Kirouac (02091) et de Simonne Tanguay. Le service religieux a été célébré le 13 février 2006 en l'église Notre-Dame de Vanier à Québec et l'inhumation a eu lieu au Cimetière Saint-Charles. Elle laisse dans le deuil sa mère; ses sœurs et son frère : Jocelyne, Yves (Jo Anne Lantin), Sylvie (Richard Fortier), son neveu Christian Fortier (Karine Goulet); sa nièce Valérie Kirouac (Vincent Chouinard).

KIROUAC PAQUET, JACQUELINE

À l'Hôpital Laval de Québec, le 23 janvier 2006, à l'âge de 76 ans, est décédée madame Jacqueline Kirouac Paquet (01180), épouse de monsieur Maurice Paquet. Les funérailles ont été célébrées en présence des cendres le vendredi 27 janvier 2006 en l'église Saint-François-Xavier, Duberger, Québec. Les cendres de la défunte reposeront au Mausolée du Cimetière Saint-Charles à Québec. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses en-

fants : Gaétane, Carole (Christian) Guy (Josée), Jean (Mona), Guylaine (Roger), Pierre (Doris) et plusieurs petits-enfants.

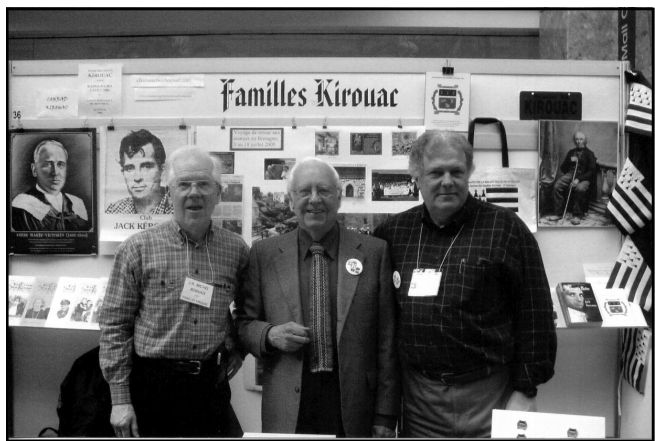
LECLERC, MARIE

Au Foyer St-Brigid's Home à Québec, le 6 décembre 2005, à l'âge de 97 ans, est décédée madame Marie Leclerc, fille de feu monsieur Vénérand Leclerc et de feu dame Anna Lessard. Madame Leclerc a été la dernière gouvernante de l'abbé Jules Adrien Kirouac au presbytère de Sainte-Justine avant que celui-ci se retire à Saint-Damien. Le service religieux a été célébré le samedi 10 décembre 2005 en l'église Saint-Charles-Garnier à Québec et l'inhumation se fera au printemps au cimetière de Sainte-Justine. Elle laisse dans le deuil sa sœur Marie-Anges (feu Georges Lafrance), son beau-frère Jacques Ruel (feu Agathe Leclerc) ainsi que plusieurs neveux, nièces et amies.

LÉVESQUE, ADRIEN, PRÊTRE

À la résidence Les doux Souvenirs de Rivière-du-Loup, le 27 décembre 2005, à l'âge de 99 ans et deux mois, est décédé monsieur l'abbé Adrien Lévesque, fils de feu Joseph Lévesque et de feu dame Alice Kirouac. Le service religieux a été célébré le vendredi 30 décembre 2005 en l'église Saint-Ludger de Rivière-du-Loup et l'inhumation a eu lieu au Cimetière Saint-François-Xavier. Il laisse dans le deuil sa sœur, Angéline r.e.j., sa belle-sœur Marie-Paule Ouellet et les membres des familles Lévesque et Kirouac.

SALON DES FAMILLES SOUCHES PLACE LAURIER, QUÉBEC DU 24 AU 26 FÉVRIER 2006



Dans l'ordre habituel : Michel Bornais, Jacques Kirouac et Robert Kirouac (Photo : gracieuseté de la Fédération des familles souches québécoises)



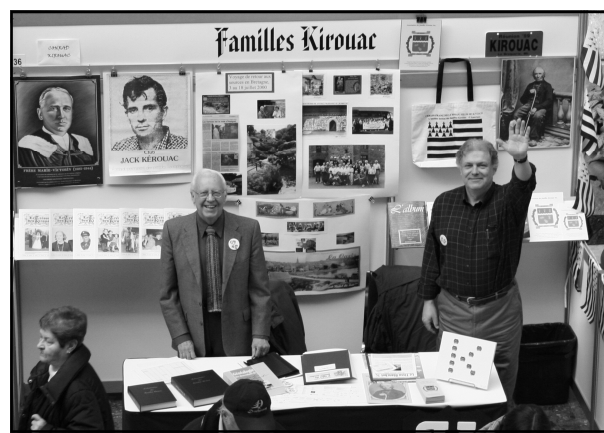
Marie et Lucille Kirouac (Photo : François Kirouac)



François Kirouac (Photo : Mare Kirouac)



Marie Kirouac, Céline Kirouac et Michel Bornais (Photo : François Kirouac)



Jacques et Robert Kirouac (Photo : François Kirouac)



Une lignée implantée en Montérégie essaima vers l'Ouest canadien et vers les États... par Clément Kirouac

Cet article est le premier de trois. Grâce à huit photos inconnues, publiées dans *Le Trésor des Kirouac*⁽¹⁾, une étincelle a jailli dans ma mémoire. Les liens d'amitié que j'avais tissés avec madame Marie-Huguette Morin-Karrer en 1998 ainsi qu'avec sa grande amie, madame Françoise Lussier, ont attiré vivement mon attention sur les origines maskoutaines de ces deux familles. Ajoutez à cela les belles pages sépia de *L'Album* de Raymonde Kérouack-Harvey et vous aurez ce qu'il faut pour réveiller le chercheur.

Ceci étant dit, la tâche aurait été ardue, n'eût été l'appui essentiel de Marie Lussier, cette abeille laborieuse qui fait des merveilles depuis qu'elle a élargi le savoir sur notre famille en le communiquant à nos cousins américains qui sont maintenant ravis de bien comprendre tout ce qui se dit dans *Le Trésor*. Parfaite bilingue, rien ne lui échappe dans nos subtilités généalogiques.

Ce qu'il faut retenir pour mon propos, c'est que, Marie Lussier-Timperley, fille de madame Françoise, tire ses origines de St-Hyacinthe, arrière-petite-fille de Camille Lussier, époux de Marie-Anne-Solange-Domitilde Le Brice de Kérouack. C'est cette « arrière-petite-fille » qui est venue insuffler chez moi le désir d'explorer ce chaînon maskoutain qui n'a pas fini de nous étonner. Marie expliquait son attirance pour cette arrière-grand-mère dans *Le Trésor* de décembre 2003⁽²⁾, où elle répondait à la question : « Pourquoi s'intéresser à une arrière-grand-mère plutôt qu'à une autre ? » Le nom à lui seul faisait romantique à souhait et que dire de la légende de noblesse, le tout commenté avec fierté par son père. ... Et elle concluait par « Les demoiselles Kérouack ont su décrocher de "bons partis"... que d'histoires fascinantes

pour les prochains Trésors ».

C'est avec un grand plaisir que je veux offrir mes remerciements les plus reconnaissants à Marie Lussier pour tout ce qu'elle a été pour moi dans la compréhension et l'approfondissement de mon sujet. Merci encore à Marie de se joindre à moi dans l'écriture des trois articles que vous pourrez lire prochainement. Est-ce le destin ? Au moment où je termine ces lignes, je viens d'apprendre le décès de madame Françoise Lussier, née Gougeon, qui en 1976, un an après la mort subite de son mari, épousait la généalogie ! Une alliance de vingt-deux ans ; un accouchement patient de 15,000 fiches - écrites à la main, pas d'ordinateur dans le temps - de mariages Lussier depuis l'arrivée de l'ancêtre au Canada en 1664, jusqu'au début du XX^e siècle; en plus de milliers de fiches concernant les branches connexes, dont celle des Kérouack. Elle avait aussi répondu à la demande de renseignements et photos publiées dans les journaux en préparation à la première grande rencontre de 1980 à L'Islet-sur-Mer et à la publication de *L'Album* de Raymonde Kérouack-Harvey.

Je veux donc rendre un hommage bien senti à cette grande Dame de la généalogie des siens et des nôtres, en particulier. Les Kirouac sont redevables à madame Françoise d'avoir pavé la voie aux recherches que nous pouvons approfondir aujourd'hui. Sa fille, Marie, va certainement s'assurer du suivi, je n'en doute pas.

Les hasards de notre histoire familiale ont fait en sorte que les Kirouac de Québec et de Warwick ont occupé une grande visibilité. Et pendant tout ce temps, que se passait-il en Montérégie ? Quand on consulte la Généalogie de François Kirouac, force est de constater que l'implantation des Kirouac en Montérégie fut considérable.

Est-ce la région du Richelieu qui exerçait une telle attirance au près des nôtres partis de la Côte-du-Sud ? Les trois numéros du Trésor vous réserveront donc de bons moments de lecture, voire de surprises.

Le vieil album photo de Montmagny

Un vieil album de photos laissé dans un grenier du Bas-Saint-Laurent cachait un secret enveloppé par le mystère d'un nom très intrigant inscrit sous une des photos⁽³⁾. Comtesse Lebrice de Kérouack, rien de moins. Qui pouvait bien être cette jolie dame au regard de Joconde, en tenue du XIX^e siècle ? Lebrice, c'était du connu et toutes les autres photos de l'album portaient le nom de Kérouack. Mais une Comtesse ? L'enquête commençait.

Vous souvient-il qu'en septembre 2002, *Le Trésor* publiait un ensemble de huit photos afin que les lecteurs puissent retracer l'identité de ces huit Kérouack ayant vécu dans les années 1800 ? Pourquoi à cette époque ? Jugez-en par les costumes. L'appel à tous sombra dans le silence jusqu'au printemps 2005.

Ces photos m'avaient été offertes par l'abbé Roland Provost de Sainte-Anne-des-Monts. Elles avaient appartenu à madame Esther L'Espérance, née Sasseville, de Montmagny. J'ignore encore pourquoi cette dame inconnue avait possédé cet album. L'ensemble des personnes représentées impressionnait, tant par le port que par la tenue vestimentaire et elles se nommaient toutes Kérouack, la Comtesse comprise. Grande question : à qui raccrocher tout ce beau monde et quel lien établir entre ces gens ?

Et bien, par déductions et recoupe-

1. *Le Trésor des Kirouac*, no 69, septembre 2002, pp. 40-41
2. *Le Trésor des Kirouac*, no 74, décembre 2003, p. 20
3. Pour une meilleure compréhension, le lecteur devrait se reporter au Trésor no 69, pp. 40-41

Les Irréductibles Lebrice de Kérrouack

Le « noble » rameau montérégien de 1836 à 1905



Charles Lebrice de Kérrouack
1768-1837



Louis Kérrouack
Mariage 1841 + Adeline Blais



Henriette Kérrouack
Née en 1811 : En religion?



**Léon-Solyme Lebrice
de Kérrouack**
1805-1880



Aimé-Maximilien.
Kérrouack : Léon-Solyme
1839-1899



Éléonore Kérrouack
Épouse de O.-N. Beaudry?
St-Guillaume?



Malvina Gauthier
+ de Maximilien.-Aimé
Mariage en 1871



Alphonse-Marcellin
Kérrouack : Léon-Solyme
1845-1905



Léon (Napoléon)?
Né en 1861 à Henryville
États-Unis



ments de dates, c'est la comtesse qui nous a mis la puce à l'oreille. Mais pas seulement de dates... Son titre et son allure noble nous ont conduits à une boîte à surprise, boîte que je n'ouvrirai que dans le prochain numéro du Trésor en juin prochain. L'art du plaisir généalogique et plus encore...

En attendant, je vais me contenter d'identifier les personnages, et qui sait, alimenter votre perspicacité. Les initiales ont joué un rôle important dans le cas du « Docteur » A.M. Kérouack. Docteur ? Sans doute le monsieur très instruit dans son milieu. Il s'agit de Aimé-Maximilien Kéroack de St-Hyacinthe (01211)⁽⁴⁾, fils de Léon-Solyme Le Brice de Kéroack (01208), instituteur de St-Charles-sur-Richelieu. C'est ce qui m'a amené à ajouter sa photo dans le lot, photo déjà parue dans l'Album⁽⁵⁾ de Raymonde Kérouac-Harvey.

Et ensuite, un beau monsieur distingué, prénommé Alphonse... Pourquoi pas Alphonse-Marcellin (01258)⁽⁶⁾, autre fils de l'instituteur Léon-Solyme ? Je vous le dis, Sherlock Holmes se serait bidonné dans cette enquête. Un papa et ses deux fils, et pourquoi pas un grand-père ?

Charles Kérouac (01195), père de Léon-Solyme, est né en 1768 à St-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. Le 12 octobre 1836, il partit de St-Pierre-de-Montmagny pour aller se fixer dans la paroisse de St-Georges-d'Henryville⁽⁷⁾.

Comme nous ne sommes pas au jeu de la chaise musicale, il me fallait bien caser la Comtesse. À cause de l'effet de surprise que je veux me ménager pour le prochain *Trésor*, j'affirmerai donc de façon péremptoire que la belle Comtesse Le Brice de Kérouack était la digne épouse de Maximilien-Aimé Le Brice de Kérouack, marchand bien en vue de St-Hyacinthe. De son nom de fille, elle s'appelait Malvina Gauthier de St-Pie-de-Bagot, où elle épousa son beau Comte Maximilien-Aimé, âgé de 32 ans et homme d'affaires de St-Hyacinthe. Onze enfants sont venus couronner leur union fructueuse, en-

tamée au Québec et complétée au Manitoba.

Que dire de cette photo de Louis Kérouack (00029), âgé de 77 ans, qui ne cessait de m'intriguer ? Quelle grandeur et quelle fière allure affichait ce grand seigneur ! Comme Charles, son grand-oncle, il était venu s'établir à Henryville, près du Richelieu. Comme lui aussi, il eut une nombreuse famille de son mariage avec Adeline Blais. Plus tard, Aimé, son fils aîné migra aux États-Unis. Intéressant de noter la présence du prénom Aimé, tant chez le fils de Léon-Solyme que chez celui de Louis. Soit dit en passant, Aimé de Dorval, est le petit-fils de Maximilien-Aimé. Était-ce un prénom prédestiné chez les Le Brice de Kéroack ? La suite nous le dira...

Restaient enfin les trois dernières photos à identifier, et pas les plus faciles. Même si le résultat est assez concluant, une petite marge d'erreur persiste. La dame au voile blanc serait Henriette Kérouack (01189), née en 1811 à St-François-de-Montmagny, elle serait entrée en religion⁽⁸⁾. La dame au bonnet, nommée Éléonore Kérouack (00014), aurait pu être l'épouse d'Olivier-Nazaire Beaudry, inhumé à St-Guillaume-de-Bagot. Finalement Léon, pourquoi pas Napoléon, ce qui est souvent le cas avec ces deux prénoms ? Je pense que ce Léon était Napoléon Kérouack (00062), fils de Louis, né à Henryville et mort au Connecticut.

Je serais ravi qu'un petit « lorgnon » réexamine, par-dessus mon épaule, l'identité de ces trois dernières photos... Ce long exercice d'identifications m'a permis de comprendre le rôle central de Léon-Solyme Le Brice de Kéroack⁽⁹⁾, celui dont j'ai ajouté la photo. Dans mes prochains articles, on découvrira toute la grandeur du respectable instituteur de St-Charles-sur-Richelieu. À son sujet, je pose simplement cette question : qui savait que Léon fut le seul des nôtres à figurer dans le *Dictionnaire biographique du Canada* ? Je reproduis donc intégralement la monographie signée Louis-Philippe Audet ainsi que la liste des références de cet auteur.

KÉROUAC (Kirouac), LÉON

Instituteur, né à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (comté de Montmagny) en 1805, du mariage de Charles de Kérouac et de Josephite Blanchette ; il épousa, à Saint-Marc (comté de Verchères) le 11 avril 1836, Éléonore Létourneau ; décédé à Montréal, le 21 février 1880.

Léon Kérouac fut instituteur à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Le 23 juillet 1845, il était élu président de l'Association des instituteurs du district de Montréal (section de Belœil). La Minerve du 7 août 1845 souligne l'importance de cette association et le docteur Jean-Baptiste Meilleur en fait un vibrant éloge dans son Mémorial de l'éducation du Bas-Canada. Durant de longues années, Kérouac se dévoua à l'instruction de la jeunesse dans la vallée du Richelieu. Le 4 mars 1857, à l'occasion d'un banquet réunissant des instituteurs de l'école normale Jacques-Cartier (Montréal), le surintendant Pierre-Joseph-Olivier Chauveau le fit placer près de lui comme « doyen des instituteurs présents » ; il n'avait*

4. Le numéro entre parenthèse renvoie à la Généalogie des descendants... de François Kirouac.

5. Raymonde Kérouac-Harvey, *L'ALBUM* page 70.

6. François Kirouac, *op. cit.* page 338.

7. François Kirouac, *op. cit.* p. 336

8. Note : les huit photos étaient présentées avec le nom de Kérouack. Pour la suite de ce texte ce sera Keroack comme ce fut le cas pour les gens de cette lignée. Le *Dictionnaire biographique* écrit Kérouac.

9. *AJM, Registre d'état civil (notes biographiques fournies par J.-J. Lefebvre).— JIP, mars 1857, 71 ; août 1857, 163 ; sept. 1857, 187.— J.-B. Meilleur, Mémorial de l'éducation du Bas-Canada (2^e éd., Québec, 1876), 280–282.— La Minerve (Montréal), 7 août 1845.— L.-P. Audet, P.-J.-O. Chauveau, ministre de l'Instruction publique, 1867–1873, MSRC, 4^e sér., V (1967), sect. i : 171–184.*



Photo Jacques Fiset

Maximilien-Aimé
LeBrice de Kéroack

cependant que 52 ans ! Le 28 août 1857, Léon Kérouac était nommé membre de l'Association des instituteurs de la circonscription de l'École normale Jacques-Cartier. Dès la création des premières écoles normales, le surintendant avait encouragé fortement la mise sur pied de ces associations « en rapport avec l'École normale Jacques-Cartier ou Laval ». Elles se réunissaient à l'école normale au moins quatre fois l'an : on y discutait surtout de questions pédagogiques et les instituteurs étaient invités à y présenter des conférences sur la méthodologie, la pédagogie, la psychologie et les méthodes d'enseignement. On y discutait aussi de questions administratives se rapportant au bien-être de l'instituteur. Le Journal de l'instruction publique donnait fidèlement les procès-verbaux de chacune de ces réunions.

Le Journal de l'instruction publique de 1857 nous apprend aussi que Kérouac contribuait depuis neuf ans au fonds de pension des instituteurs (£1 par année). En 1856, une loi avait autorisé le surintendant à prélever sur son budget « une somme n'excédant pas 500 louis pour aider à former un fonds pour le soutien des instituteurs des écoles communes du Bas-Canada devenus vieux ou épuisés par le travail pourvu toujours qu'aucun instituteur n'[eût] droit à une part du dit fonds s'il n'[avait] contribué à tel fonds pour au moins un louis par année ». Cette contribution était facultative et nombre de maîtres d'écoles, prenant prétexte de leur maigre salaire, ne participaient pas au fonds de

pension. Chauveau se plaignit, à maintes reprises, de l'indifférence des instituteurs à ce sujet.

Kérouac fut considéré, à cette époque, comme un instituteur de grande expérience, très attaché à sa profession, consciencieux, assumant les devoirs et les obligations prévus par les lois scolaires, et le chef de file des instituteurs⁽¹⁰⁾.

Étonnant n'est-ce pas. Un homme d'une telle stature, l'un des nôtres et si peu connu dans une famille qui a le culte des modèles et de la réussite. Restaurer une telle réputation, n'est-ce pas là vraie noblesse ? Poursuivons dans la même foulée.

Tel père, tel fils...

Léon-Solyme et Éléonore Létourneau ont dû être bien fiers de leurs huit enfants, cinq filles et trois garçons. Les noms de certains d'entre eux sont restés dans nos mémoires par leurs unions et leurs descendance plus connues. Je pense à Philomène-Aurélien, à Marie-Anne-Domithilde, à Maximilien-Aimé et à Alphonse-Marcellin. Même si je reviendrai sur tous ces noms, je retiens pour le moment celui de Maximilien-Aimé, le fils « bien-aimé » de Léon et d'Éléonore. Son histoire viendra par la suite confirmer toute la bénédiction comprise dans ce beau prénom.

Maximilien-Aimé est né le 30 avril 1839, à Saint-Charles-sur-Richelieu. À la suite de son cours primaire, il fit ses études classiques au séminaire de

Saint-Hyacinthe (autrefois le Collège). Il faut savoir, qu'à cette époque, cette ville bouillonnait d'activités sur les plans intellectuels et politique. Je reviendrai sur cet aspect dans un prochain article. Avec un papa instituteur, il fallait étudier, ce qu'Aimé fit très bien. Est-ce pour cette raison que sa photo dans le lot indiquait le mot Docteur ? Je suis porté à croire qu'il aurait étudié en art (peut-être architecture) ? Les archives de St-Hyacinthe indiquent qu'en 1875, il avait offert ses services dans une publicité : « Je me charge d'exécuter les plans et devis pour les églises, maisons et autres bâties ». Une page Web sur Thomas Bernier, cousin d'Aimé Keroack, nous fournit des détails intéressants sur une de ses œuvres. On peut y lire que les plans de la Maison Bernier (aujourd'hui site historique de Saint-Boniface au Manitoba), furent conçus par Aimé de Keroack, maison construite en 1882. De style élégant, cette maison de dix-huit pièces était considérée comme l'un des premiers centres sociaux, intellectuels et politiques de la ville. Aimé n'était pas connu comme architecte ou constructeur, mais bien comme libraire.

En 1860, on le retrouve propriétaire de la Librairie Keroack, située rue Cascades, angle Sainte-Anne, porte voisine du journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Un document de l'époque fait la description suivante du bâtiment : « Établissement de librairie, papeterie, imagerie, objets de piété, fournitures d'écoles et de bureaux,

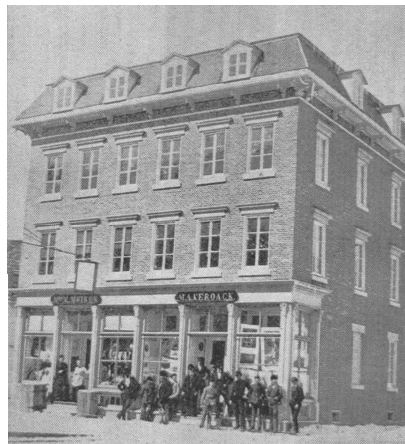
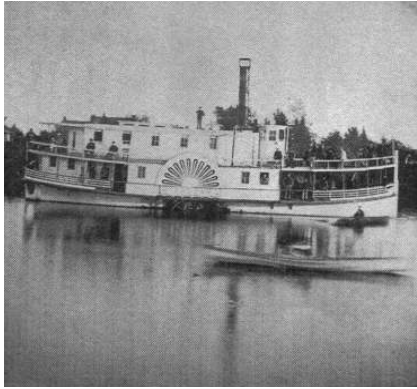


Photo Jacques Fiset

Librairie de Maxillien-Aimé

(10) AJM, Registre d'état civil (notes biographiques fournies par J.-J. Lefebvre).— *JIP*, mars 1857, 71 ; août 1857, 163 ; sept. 1857, 187.— J.-B. Meilleur, *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada* (2^e éd., Québec, 1876), 280–282.— *La Minerve* (Montréal), 7 août 1845.— L.-P. Audet, P.-J.-O. Chauveau, ministre de l'Instruction publique, 1867–1873, *MSRC*, 4^e sér., V (1967), sect. i : 171–184.





Le bateau de Maximilien-Aimé
Photo de Jacques Fiset

articles de fantaisie, encadrements en tous genres et tapisseries. »⁽¹¹⁾

En 1868, le jeune commerçant très entreprenant avait fait l'acquisition d'un magnifique vapeur à Montréal. Après l'avoir fait transporter et radoubé à Saint-Hyacinthe, il le fit lancer sur la rivière Yamaska le 10 septembre 1869. La bénédiction en avait été faite par l'abbé Lecours, curé de la paroisse Notre-Dame, d'où le nom du vapeur. Aimé Keroack avait été le premier à sonner la cloche du bateau et à y déposer son offrande, alors que les parrains et marraines faisaient de même. Enfin, monsieur Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme, second seigneur de St-Hyacinthe invita les spectateurs à venir eux aussi sonner la cloche et contribuer aux frais de l'homme d'affaires Keroack, si « dévoué », qui procura ce magnifique bateau à la ville.

Pendant qu'on se pressait autour de la cloche, le corps de musique de la ville enthousiasma la foule par sa musique. Finalement, une fois larguées les amarres, et sous les applaudissements, le bateau s'éloigna majestueusement sur la rivière Yamaska, emportant une soixantaine de privilégiés, laissant sur le quai quelque 4000 personnes venues assister au premier départ du Notre-Dame. Le mémorable événement avait rapporté la rondelette somme de 200 \$. Pendant quatre ans, le vaisseau fit la navette entre Saint-Césaire, Saint-Pie et Saint-Hyacinthe. Malheureusement, des difficultés financières obligèrent monsieur Keroack à s'en défaire en 1873, grâce à une loterie au profit de la construction

du couvent des Soeurs de la Présentation-de-Marie de Saint-Hyacinthe. Avant même la fin de la vente des billets, un incendie détruisit le beau bateau à son port d'attache de la rue Choquette, le 17 mai 1873.

À l'âge de trente-deux ans, le 23 mai 1871, à Saint-Pie-de-Bagot, Aimé épousait Malvina Gauthier, fille d'André Gauthier et d'Héloïse Fauteux. Vers la même époque, Aimé Keroack se vit offrir le poste de secrétaire de *l'Institut des Artisans de Saint-Hyacinthe*. L'année suivante, en compagnie de trente-cinq notables maskoutains, il participa au banquet donné en l'honneur de Georges-Étienne Cartier. Le 23 septembre 1874, en compagnie de M. Camille Lussier, propriétaire/éditeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*⁽¹²⁾, il fut le présentateur du grand Louis Riel, lors de sa visite au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Belle collaboration du libraire avec l'éditeur du journal local, qui était aussi son beau-frère car Camille Lussier avait épousé Marie, la sœur de Maximilien-Aimé, le 27 janvier 1864 en la Cathédrale de Saint-Hyacinthe.

Le 3 septembre 1876, un autre malheur s'abattit sur l'entrepreneur libraire Keroack. Un incendie majeur détruisit une grande partie du centre-ville, rasant la librairie à tout jamais.

À la suite de toutes ces difficultés, Aimé Keroack qui avait déjà trois enfants, quitta Saint-Hyacinthe pour Saint-Boniface, où il ouvrit une nouvelle librairie, la première librairie francophone dans l'Ouest canadien. Maximilien-Aimé Le Brice de Keroack décéda le 3 janvier 1899. Des funérailles solennelles se déroulèrent à la Cathédrale de Saint-Boniface.

On trouve dans le secteur de l'hôtel de ville de Saint-Hyacinthe l'avenue Kéroack nommée en l'honneur de son honorable citoyen Maximilien-Aimé. Peut-être qu'un jour le comité de toponymie de St-Hyacinthe changera la graphie du nom de cette avenue pour Keroack, comme le libraire l'écrivait et comme ses descendants l'écrivent toujours.

En terminant, je voudrais remercier de façon particulière, monsieur Jacques Fiset, de St-Hyacinthe, auteur du livre paru en octobre 2005 : *D'une rue à l'autre à St-Hyacinthe* dans le quel on trouve une page consacrée à l'avenue Kéroack.



Avenue Kéroack à Saint-Hyacinthe
Photo : Clément Kirouac

(11) Jacques Fiset, *op. cit.* p. 165

(12) *Le Courrier de St-Hyacinthe*, cet hebdomadaire est le doyen de la presse francophone en Amérique.

JOURNAL DE MADAME ALICE LEPAGE PATRY

troisième épisode

Collaboration spéciale :
Claude J. Doiron

Mardi, 28 décembre 1920

Mde Bouchard est revenue ce matin. Elle a passé un linge mouillé sur tous les prélatrs et peintures, les tapis, etc., tout ce qui était possible d'être rafraîchi. Ça nous fait un beau ménage du jour de l'An et ça s'est fait sans qu'il y paraisse trop. Pauvre femme, elle a travaillé de 8h ce matin à 5h, des ouvrages sales, pour \$2.00 de salaire. L'accordeur l'autre jour a gagné \$5.00 en 1h. Ce n'est pas beaucoup la même chose il est vrai, mais sous le rapport du travail et de la fatigue, la pauvre misérable aurait du avoir le \$5.00 et lui le \$2.00. Elle est à prendre en pitié. Elle est f-o-l-l-e, elle ne dit pas un mot qui a du bon sens. Les enfants ont du plaisir à l'écouter déraisonner. Elle a du gros bon sens dans son ouvrage pourvu qu'on la suive et lui dise ce qu'il y a à faire. Je lui ai préparé un paquet tous les soirs qu'elle est partie d'ici. J'aime à faire plaisir à ces pauvres déshérités de la fortune, de préférence à ceux qui sont comblés ! Toute folle qu'elle est, elle sent que je la protège et m'est bien dévouée !

Cousine Lepage est venue nous dire un bonjour avant son départ pour aller chez père Agésilas. Elle était toute pimpante et de bonne humeur, bien qu'elle ait passé toute la semaine malade. L'oncle Bell est arrêté cet après-midi. Il a été 10 minutes à peu près, mais c'est déjà quelque chose qu'il connaît le chemin ! J'aurais été très contente de le garder, il promet toujours qu'il

va venir pour rester, mais en attendant, il se retire à l'hôtel. Ce me serait facile de lui donner une chambre et le mettre aussi libre et à l'aise que possible. Il est d'une grande bonté et d'une grande générosité. En apercevant Simone, instinctivement il a mis la main dans sa poche et lui a donné \$1.00 si délicatement et si discrètement. En sortant, il a rencontré Laurent, *es-tu un petit Patry ?* Sur la réponse affirmative de Laurent, *attends que je voie si je n'aurais pas un écu à te donner!* Et de fait, il lui a donné 50 centimes. Sur une remarque que je lui faisais, comme quoi c'était un besoin pour lui de donner, *ah ! je ne donne pas comme je le voudrais, ça diminue toujours le pactole et il en reste bien peu ! Le Bon Dieu le prend au plus sensible, lui qui éprouve un si grand bonheur à faire plaisir !*

Lettre de Mde Dunn, contente du fameux violoncelle. Elle écrit une très bonne lettre et bien affectueuse. Gabrielle est allée en après-midi, sur invitation, chez **Cécile Kirouac**⁽¹⁾ rue Salaberry. Elle n'est revenue qu'après 7h, contente de cette réunion de jeunes. Elles ont fait des jeux, joué du piano, dansé. On leur a servi un goûter magnifique. Il y avait des prix à gagner aux différents jeux de société. Gabrielle n'en a pas remporté. Elles étaient une vingtaine d'invitées. **Lettre d'Alex**⁽²⁾ avec de généreuses étrennes et des souhaits plus généreux encore par leur sincérité et leur grande affection.

Mercredi, 29 décembre 1920

En allant faire un message au bu-



Alice Lepage Patry

Collection Claude J. Doiron

reau de poste, Aline Lemay en a profité pour prendre une course ici. C'était gai de la voir arriver en plein avant-midi. Ça rappelait le bon temps d'autrefois ! Le dîner pris et le petit ménage fait, nous sommes sorties Simone, Gabrielle et moi, acheter des étrennes. C'est tout un problème. Il faut s'ingénier à découvrir des petits riens pas dispendieux et en même temps pratiques. J'aime par-dessus tout quelque chose qui sert. Je suis comme ce Mr Blais dont on fêtait les noces d'argent à qui on avait donné un vase en argent très beau, regardant cet objet de luxe, *Hum! dit-il, j'aurais préféré une livre de beurre!* D'une année à l'autre, j'ai toujours confiance d'être plus riche! Jusqu'à présent, j'ai vécu d'espérances et j'en vis encore... J'avouerai que je ne m'en porte pas plus mal. C'est grâce aux étrennes que je reçois que j'en puis faire à mon tour. Rencontré Mde Gelly, qui m'a parlé de sa promenade à Montréal en janvier.

1. À cette époque, Cécile Kirouac (00500) a 13 ans et demi. Elle entrera en religion chez les religieuses de la Congrégation de Jésus-Marie de Québec en 1936. Elle est toujours en religion aujourd'hui et aura 99 ans en juin prochain.

2. Alex est le diminutif utilisé par madame Patry pour désigner son frère l'abbé Alexandre Lepage, curé de Deschambault de 1914 à 1953.



Elle se montre bien fine toujours et si attachée à la **Mère Ste-Julie** ⁽³⁾ et si anxieuse de lui envoyer quelque chose d'extraordinaire pour son jour de l'An. Rencontré une foule de connaissances en magasinant et ne suis revenue que pour le souper.

Exercice de chant pour vendredi. Mlle Dupont est venue me porter mes étrennes du curé. Il en donne à toutes les chanteuses. J'avais choisi une bouteille thermos, je la réserve à mon mari. Ça lui sera utile en voyage et même à la maison, s'il désire prendre du café chaud ou encore du lait chaud avant de se mettre au lit, lui qui mange si peu! Simone a reçu une brochure ou plutôt un petit livre de son **Irlandais** ⁽⁴⁾. Une traduction mahométane ou turque, tout y est étrange. Le style, le genre, les images, je n'en saisis pas trop le sens. Me le ferai-je expliqué par quelqu'un plus entendu que je le suis dans l'anglais? Les De (moise)lles Vallée sont venues et m'ont apporté un joli petit tablier à l'occasion du jour de l'An.

Jeudi, 30 décembre 1920

Je viens de recevoir une **malle** ⁽⁵⁾ de Sherbrooke à l'adresse de notre frère William. Je l'ai ré adressé aussi vite et l'ai envoyé porter par Laurent. Mère St-Donat écrit pour le jour de l'An une bonne lettre remplie de nouvelles. Sa séance du 25 est passée, tout a été bien réussi et elle jouit pleinement de ses courtes vacances. Elle a l'air bien de bonne humeur. J'étais inquiète de Mère St-Alex. J'ai été contente de reconnaître son écriture sur le paquet de William.

J'aurais aimé être prête pour Deschambault et profiter de l'occasion des séminaristes pensionnaires au séminaire. Une autre année, je tâcherai de faire mieux ! J'ai téléphoné chez Mr Kirouac, puis chez Mde Champoux pour avoir

une occasion pour Sherbrooke. Je n'ai pas réussi. Je vais envoyer par express, ça donnera du prix à mon envoi et l'air plus fête, ce n'est pas tous les jours le jour de l'An !

J'ai bien des chats à fouetter d'ici le 1^{er} janvier. Je ne me plains pas, je regarde autour de moi et les trouve encore plus empêtrés que moi et encore plus affairés !

Vendredi, 31 décembre 1920

Dernier jour de l'année 1920. Comme la vie passe et nous avec! J'ai si bien rempli ma journée que je me suis rendue au souper sans en avoir connaissance. **Mères St-Alexandre et St-Donat** ⁽⁶⁾ me sont arrivées par la malle de 9h avec leurs bons souhaits et leurs jolies étrennes. Mère St-Alex a adressé un joli calendrier à Jos et à moi, avec mission de ne marquer que des dates heureuses et bénies de Dieu. À Simone, un buvard pour étancher sa correspondance anglaise, plus une carte avec bons souhaits, si belle que Simone l'a

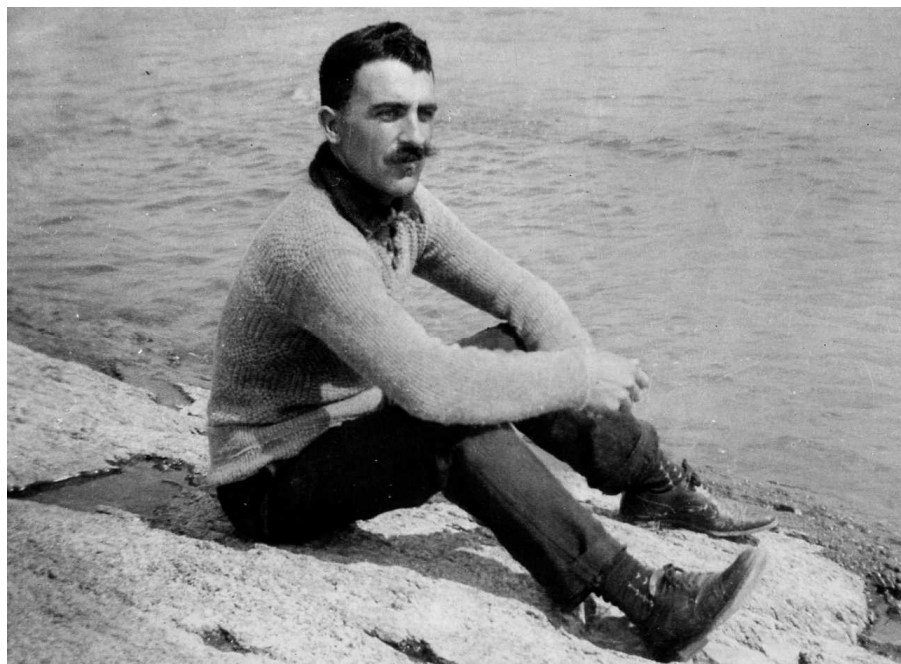
donné à la Mère St-Georges, sa maîtresse d'anglais aux Ursulines. À Gabrielle, un petit calendrier pour marquer ses jours de congé. À Laurent, un joli crayon pour enregistrer ses bonnes notes. Mère St-Donat nous adressait chacun une belle image: les enfants, Jésus au repos, à moi, une image sur tranches dorées avec des souhaits de Bonne Année par l'abbé **Perreyve** ⁽⁷⁾. Tout cela a égayé et donné un air de fête à cette veille de l'an nouveau, ressemblant aux autres jours, ne fut-ce cette bonne habitude d'échanger souhaits et souvenirs d'amitié.

3. Mère Sainte-Julie, religieuse de la congrégation Notre-Dame résidant à Montréal, est la sœur de madame Lepage.

4. Un monsieur que Simone a rencontré quand son bateau a fait escale à Québec.

5. Une lettre.

6. Mère Saint-Alexandre et Mère Saint-Donat, religieuses de la congrégation Notre-Dame résidant au Couvent Notre-Dame-de-Bellevue à Sainte-Foy, sont aussi les sœurs de madame Lepage.



Joseph Patry, époux d'Alice Lepage photographié à Saint-Laurent de l'Île d'Orléans en juillet 1912 (Photo : collection Claude J. Doiron)

Hier soir, j'ai veillé tard à préparer mes étrennes, ce matin, Laurent allait maller les plus éloignées et la distribution chez grand-maman, les filleules s'est fait par Paul au bureau de mon mari. J'avais un poulet, des lièvres à préparer, de la cuisine à faire bien entendu, je n'en ai pas la connaissance, j'avais des intermèdes. Dans l'après-midi, Simone et Gabrielle sont allées payer la rente de mon banc à l'église, puis vont continuer au couvent porter un petit rien à chacune de leurs maîtresses : à la Mère Supérieure, un calendrier des religieuses franciscaines, Mère Ste-Claire, une tablette, Mère St-François de Paul, des cartes avec son monogramme F., Mère de l'Incarnation, un buvard, Mère St-Georges, la carte de Mère St-Alex, Mère du St-Esprit, une papeterie (15 cents), Mère de l'Ange-Gardien, une bonbonnière, Mère St-Edith, cartes vues de Québec, Mère du Carmel, une boîte de craies, ça faisait un joli paquet bien enveloppé et bien adressé à la Mère Supérieure qui a dû en faire la distribution.

Simone a reçu deux cartes de remerciements des Mères St-François et St-Georges. La tante Yvonne Patry est venue porter les étrennes de grand-maman à la famille. J'avais pour ma part, un porte-portrait en argent, une pelote à épingles en forme de fruit, 2 mouchoirs travaillés à la main par Marie-Louise. Simone une chaîne avec bourse en argent, Gabrielle une papeterie, Laurent un jeu de dames. C'est toujours un plaisir nouveau de recevoir des étrennes, il n'y a pas d'âge pour ne pas aimer cela et chez grand-maman, la réception de la boîte contenant les cadeaux du jour de l'An, les a comblés de joie. Grand-maman, une bouteille de parfum de la fontaine de jouvence, destinée à la garder toujours fraîche et jeune, Marie-Louise, un manucure, Yvonne, une petite boîte contenant un savon, une poudrette, un ruban de pâte pour les

dents, Jeanne une boîte de poudre. Ces articles servent toujours et trouvent leur place partout.

Au souper, distribution des paquets, ça été très gai. Chacun en avait un bon nombre. Le cadeau de résistance a été donné par papa, un set à dîner blanc et or, ça arrivait à propos, ce sont toujours les tasses à thé qui font défaut ! Simone a reçu une bouteille de parfum du jeune Lessard, nous l'avons taquinée. Elle entend bien le badinage.

Nous avons eu l'heure d'adoration avec une lecture appropriée et les chants de Noël. L'assistance était nombreuse et recueillie. Le lieutenant-gouverneur était dans son banc avec **lady Fitzpatrick**⁽⁸⁾. Quel bel exemple à suivre ! et comme il sait vieillir ! Que je l'admire souvent, surtout à l'église où il a une tenue digne de sa position. Jeanne Dery a chanté *Jésus de Nazareth* avec un goût et une piété angélique. **Mr Gagnon**⁽⁹⁾ nous a accompagnées avec un brio et une vie qui s'est communiqués à l'auditoire. La foule est sortie de l'église en disant que ça avait été bien beau. J'ai aimé cette heure passée aux pieds de Jésus Hostie, le dernier soir de l'année. Que de faveurs obtenues, que de grâces abondantes pour nous tous. Qu'il faisait bon consacrer une heure d'Actions de grâces pour tous ces bienfaits reçus ! Comme j'ai pensé à vous tous ! C'est un temps de souvenirs, on vit du passé. Revenue avec Gabrielle et Mr Gagnon. Rencontré cousin Lavoie avec cousines Blanche et Jeanne. Avons causé et ri ensemble.

Les Delles Vallée sont venues apporter des plantes vertes avec un pâté de viande confectionné par Eugénie et qu'il fallait goûter, savoir si elle l'avait réussi ! J'ai remis au **postillon**⁽¹⁰⁾ une épingle de cravate, pas de \$15.00. J'en ai donné une semblable au boulanger, ces fidèles ser-



Alice Lepage avant son mariage

viteurs qui passent par tous les temps, le petit porteur de journaux. J'ai en réserve les étrennes de ma laveuse qui n'est pas venue.

7. L'abbé Henri Perreyve a vécu de 1831 à 1865. Prêtre de l'Oratoire de Paris, il a été titulaire de la chaire d'Histoire ecclésiastique de la Sorbonne. (Nombreux sites Web)

8. Sir Charles Fitzpatrick, Lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1918 à 1923.

9. M. Henri Gagnon, organiste à la Basilique de Québec et voisin de madame Patry.

10. Anciennement, une personne qui conduisait une voiture des postes.



Introduction Robert Kirouac

C'est par un beau hasard (dont on se doit de profiter quand il nous adonne comme dans le présent cas) que madame Maryvonne LeCoat a découvert un fort intéressant document. En effet, celle qui fût l'organisatrice de la réception champêtre pour les voyageurs de juillet 2000 sur les terres bretonnes et ancestrales du Kervoac demeure encore et toujours active au sein de notre association. Et elle n'a pas manqué une autre occasion ...

Madame LeCoat, qui vit toujours à Morlaix en Bretagne, est originaire du lieu-dit (près de Lanmeur) d'où vient notre patronyme. Elle y retourne souvent voir sa mère et la famille de son frère. Lors d'une récente visite, dans un certain grenier, elle met la main sur une publication... de 1959. Les feuilles jaunies de la brochure présentent la petite ville d'Huelgoat et ses environs. À chacune des pages de texte, un sous titre évocateur et intrigant : « À l'orée d'Huelgoat », « Pierres de géants », « Trous du diable »... Il y a même quelques photos : de vieilles maisons de pierres, la forêt légendaire, des grottes, la rivière et le lac, les alentours ! On se souviendra que c'est là, à Huelgoat, qu'a vécu la famille Le Bihan et qu'est né notre ancêtre Urbain-François Le Bihan, sieur de Kervoach.

Afin de faire connaître ce lieu plein d'histoires (et de légendes) si important pour nous ses descendants, par la magie de la télécopie, madame LeCoat nous propose donc de lire maintenant quelques unes de ces pages.

Il s'agit donc d'une première partie que Le Trésor nous offre dans le présent numéro. D'autres suivront au cours de l'année.

Référence : De Parades, Bernard (1959) *Huelgoat, forêt légendaire*, Édition d'Art Jos Le Doaré, Châteaulin (Finistère), p. 34

Huelgoat – Forêt légendaire À l'orée d'Huelgoat

par Bernard de Parades

Au centre de la Bretagne, Huelgoat est un nom qui crie comme un arbre qu'on abat. La signification bretonne le coupe en deux : Huel, haut et Koat, bois. Ainsi l'étymologie donne-t-elle à choisir entre la haute forêt et la forêt du Haut.

Ce nom est surtout là pour dire la plus haute futaie dans ce fagot de lieux sonnant le bois, glané alentours : Coamocum, Coat Elez, Coat an alac'h, Coat Queau, Beuc'h Coat, Botmeur, Bolazec, Botvarec, aussi la Coudraie et la Feuillée qui semblent insolites en leurs formes romanes.

Toute cette région est l'Argoat, la grande forêt bretonne d'autrefois. Mais au cours des temps, elle a été mangée par la cognée des bûcherons. Ils y ont fait des coupes sombres sans grand souci des lendemains forestiers. Le paysan a pris ces maigres terres, le carrier les roches mises à nu, la lande s'est emparée du reste. Peu à peu, dans les valons et sur les collines, des bourgs et des villages l'ont humanisé de maisons en rassemblant le granit pour les murs et le bois pour les charpentes.

Huelgoat am eus gwelet e koad,

Ha goude-ze e prad,

Bremañ welan anezi eur ger vrao a varc'had

« J'ai vu Huelgoat en forêt, plus tard en prairie, je le vois maintenant devenu une belle ville de marché ».

La belle ville du Huelgoat s'efforce de sourire à travers ses façades de granit et la rectitude de sa grande place. Son église possède la belle humilité de saint Yves son patron, et pour ne froisser personne, la maison de Dieu est rentrée dans le rang de simples maisons commerçantes. Son lac, le soir y apporte le bleuté brumeux des légendes.

Mais Huelgoat n'est pas tant la petite ville que la forêt commençant dès le Moulin. Cette forêt au temps des ducs et des rois, devait être de belle étendue; une ordonnance rendue sous François Premier établissait que sa coupe serait faite en cinquante fois. Aujourd'hui la forêt domaniale est morcelée. Les taillis paysans gardés pour les flambées d'âtre enserrent une futaie de chênes, de hêtres et de conifères. Les épicéas cousinent avec les pins sylvestres dont les bourgeons sentent bon la résine. À cette famille tout botanique s'ajoutent maintenant les jeunes sapins qui s'apprentent, dans les sous-bois, à prendre la relève. Ces arbres, malgré rochers, ruisseaux et vallées prennent souvent la rectitude administrative désirée par les officiers des Eaux-&-Forêts et leur état-civil est tenu avec soin dans les maisons forestières.

Il ne faut pas rester à l'orée du bois. Des routes et des chemins ont entaillé cette ville des arbres, de rues et de venelles. Il faut suivre les sentiers indiqués et ceux qui ne le sont pas, au milieu des myrtille et des bruyères, des fougères et des mousses.

Vous y rencontrerez peut-être l'Esprit de la Forêt. C'est une vieille femme vêtue du sobre costume de la Montagne, une vieille portant une branche de bois mort et, à son bout, fichée comme un point d'interrogation, la serpe au manche usé de travail. Sachez que cette vieille connaît tout le légendaire du Huelgoat et que, par elle, de simples lieux peuvent s'animer d'une vie de Merveille.

Pierres sur pierres

Arrondis, façonnés de vieillesse, les rochers d'Huelgoat poussent à pleins prés



Photographie figurant sur le menu du restaurant de l'Hôtel du Lac à Huelgoat montrant une vue de la ville au XIX^e siècle.

Collection de l'Association des familles Kirouac

et à pleine forêt. Ils sortent de la terre et se vautrent comme des bêtes couchées. Tantôt seuls, tantôt en chaos amoncelés, ils appellent une question.

Mais ne croyez pas les petits guides lorsqu'ils vous assurent que « c'est l'eau qui les a amenés » et ne les croyez surtout pas si un jour de sécheresse et de ruisseau tari, ils vous affirment que « l'eau est partie chercher d'autres pierres ».

Pour entrevoir la vérité vous imaginerez plutôt un commencement du monde à la mode bretonne. Au temps où le Créateur brassait le granit en fusion

dans cette pâte qui ressemblait à quelque mauvaise bouillie de blé noir, il s'était produit des grumeaux. Le *Yod gwiniz du* a refroidi et les années y ont mis les dents, crachant de temps à autres les imperfections de cuisine.

Le géologue, plus prosaïque, affirmera que certains blocs résistèrent aux acides humides qui en émiettaient la gangue. Patiemment, millénaire après millénaire, le ruissellement a emporté dans la vallée toute cette chape de sable et d'argile. Dépouillées et isolées, ces roches dévalèrent, s'arrêtant où elles pouvaient, culbutant les unes sur les autres pour former ce chaos où les vocables vont du diable à la Vierge; parfois devenues équilibristes comme la Roche Tremblante ou le Champignon. Certaines, à moitié enterrées, sont restées sur les hauteurs : ainsi la Roche Cintrée qui regarde tout le vaste horizon de forêt. Elle semble la reine du pays, surtout depuis qu'une prudente balustrade l'a parée d'un diadème.

Tel est le simple mystère de ces rochers. Pour bien le comprendre, il suffit d'aller à l'une des carrières, qui depuis plus de trente ans font ça et là l'autopsie du sol du Huelgoat. Car, après avoir, pendant des siècles, débités les blocs de la surface pour les églises, les chapelles et les maisons, les hommes ont dû ouvrir le sol, rechercher dans l'arène les nucléi solides et les exploiter.

« La pierre semble le symbole naturel des races celtiques » a dit Renan⁽¹⁾. En hommage à leur sol, les premiers Armo-

ricains de l'Argoat avaient dressé ce menhir à l'enseigne duquel on trinque toujours à Kerempeulven. Aujourd'hui sous la bénédiction de Sainte Barbe, patronne des gens de poudre de pierre et de feu, le roc vole en éclats et se taille moellons, linteaux, corniches pour des maisons qui se construisent parfois très loin de là. L'artisanat des carriers en a fait un clan d'hommes aux mains et aux gosiers de granit (il faut bien chasser cette damnée poussière!) Mais leurs cœurs ne sont pas de même et leurs mémoires ont su garder le légendaire de leur métier.

Les montagnes de l'Arré formaient autrefois une grande ville dont les murs et les tours se voyaient de toute la Bretagne. C'était une cité de carriers riches d'un travail alors bien payé. Une nuit de Noël qu'ils festoyaient au lieu d'aller à la messe de minuit, les murailles d'écroulèrent, la montagne s'ouvrit, engloutissant tout ce peuple de carriers sans foi. Sur les landes on entend encore parfois de grands coups sourds, comme si des mineurs travaillaient à l'intérieur de la montagne. Ce sont les carriers maudits qui taillent des pierres pour reconstruire leur ville. Jusqu'à la fin des temps, ils peineront en vain. Un bloc à peine équarri retombe en poussière. Ils jurent alors si fort que toute la montagne en tremble.

(1) Ernest Renan, historien, philosophe et écrivain français. Né à Tréguier en Bretagne, le 28 février 1823, il mourut à Paris le 2 octobre 1892. (NDLR)

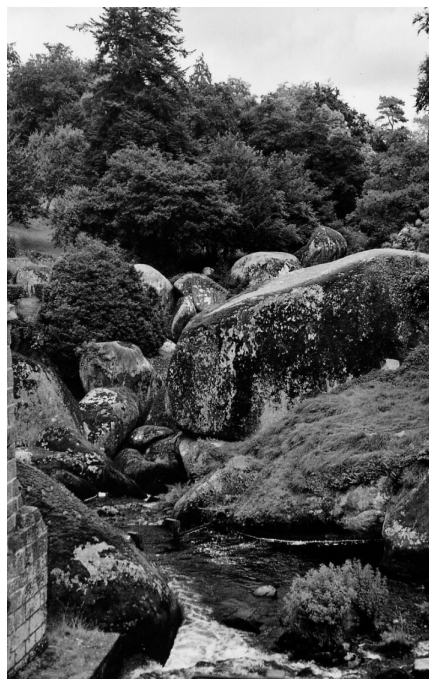


Photo : François Kirouac

Chaos d'Huelgoat



GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de couples où le nom d'un des conjoints est inconnu. Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information. (François Kirouac)

Question 52

Réponse de Gregory Kyrrouac de Ashland, Illinois USA

L'époux de Lorraine Kerouac est John Crocker. Dans l'avis de décès (trad. Fran) paru dans le *Kankakee Journal*, du mercredi, 23 décembre 1970, on apprend que notre patronyme est inscrit sur un objet qui repose sur la lune!

« Une ancienne résidente de Kankakee, impliquée dans le programme spatial de notre pays, est décédée lundi soir à Orlando, Floride, après une maladie de trois mois. Mme Lorraine Kerouac Crocker, âgée de 46 ans, travaillait pour la NASA, au Centre des vols interplanétaire au Cap Kennedy. Elle avait participé aux préparatifs du vol Apollo 11 comme employée de la Compagnie Martin. Elle était l'une parmi plusieurs employé(e)s qui écrivirent leur nom sur des objets qui furent éventuellement déposés sur la lune. Elle travaillait à l'un des panneaux de contrôle de vol. »

Question 56

Réponse de Joan Meisterling avec la collaboration de Gregory Kyrrouac de Ashland, Illinois USA

L'épouse de Thomas Kerouac, fils de Vernon Kirouac et de Joan Meisterling est Misty Hermes.

Question 57

Réponse de Joan Meisterling avec la collaboration de Gregory Kyrrouac de Ashland, Illinois USA

L'épouse de Dale Kerouac, fils de Vernon Kirouac et de Joan Meisterling est Laura Ahlden, fille de Kenneth L. Ahlden et de Linda Elliott.

Question 58

Réponse de Joan Meisterling avec la collaboration de Gregory Kyrrouac de Ashland, Illinois USA

L'épouse de Robert Kirouac, fils de Vernon Kirouac et de Joan Meisterling est Joady Price.

Question 67

Réponse de Laurence Martin "Skip" Groeneveld à la question posée par Greg Kyrrouac, son petit-cousin:

Laurence Martin Groeneveld, fils de Laurence Groeneveld et de Sylvia Kyrrouac s'est marié trois fois: Premier mariage: avec Ursula Gottschling en 1975; deuxième mariage avec Kathy Crawford en 1989; présentement marié à Kimberly Dixon depuis 2001.

Question 68

Quel est le nom de l'épouse de Raymond Hamelin, fils de Félix Hamelin et de Clara Kérouac?

Question 69

Quel est le nom de l'épouse d'Ernest Hamelin, fils de Félix Hamelin et de Clara Kérouac?

Question 70

Quel est le nom de l'épouse de René Lacroix, fils de Léopold Lacroix et de Simonne Kirouac?

Question 71

Quel est le nom de l'épouse de Roger Lacroix, fils de Léopold Lacroix et de

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans *Le Trésor* suivant.

La rédaction

Simonne Kirouac?

Question 72

Quel est le nom de l'épouse de David Gifford, fils de Frederick Gifford Sr., et de Thérèse Kirouac?

Question 73

Quel est le nom de l'épouse de Frederick Gifford Jr., fils de Frederick Gifford Sr. et de Thérèse Kirouac?

Question 74

Quel est le nom de l'épouse de Donald Gifford, fils de Frederick Gifford Sr. et de Thérèse Kirouac?

Question 75

Quel est le nom de l'Épouse de Guy Gagnon, fils de Joseph Edmond Gagnon et d'Anny Kérouack?

Question 76

Quel est le nom des parents de Lucie Kirouac marié à Val d'Or, Québec, le 12 septembre 1987? Quel est aussi le nom de son époux?

Question 77

Quel est le nom du conjoint de Jane Kirouac, fille d'Omer Daniel Kirouac et de Rita Nash?

Question 78

Quel est le nom du conjoint de Wendy Kirouac, fille de Henry Joseph Kirouac et de Laura Bisson?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2005-2006

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858
Courriel : ckirouac@myriade.ca

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247
Courriel : marietimperley@hotmail.com

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101
Courriel : bolducvilleneuve@videotron.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : georgesk@shaw.ca

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289
E-mail : MPattison@catholicnews.com

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358
E-mail : kyrourac@casscomm.com





Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches du Québec inc. depuis 1983

C. Alexandre Duchroach

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

RASSEMBLEMENT ANNUEL LE 5 AOÛT 2006 À KAMOURASKA

*Dévoilement d'un monument
en hommage à notre ancêtre sur le site
du Berceau de Kamouraska*

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**